

Le sens de la vie

Le monde court mais pour aller où ?

« Voici bien la question qui taraude notre époque : celle du sens. Si l'univers est le fruit du hasard, si l'homme n'a pas été voulu par un Etre qui transcende l'histoire, si notre liberté est illusoire, rien n'a de sens et selon la formule tragique de Léon-Paul Fargue, « la vie est le cabaret du néant » - affirmation affichée pendant plusieurs semaines dans les voitures du métro de Paris !- Que de fois en notre temps n'a-t-on pas répété avec Camus que « le monde est absurde » ! D'où pour Régis Debray la nécessité d'inventer la transcendance : « obligation nous en est faite, déclare-t-il, de croire en quelque chose pour rester quelqu'un » ; les hommes ont besoin d' « être liés par une référence en hauteur qui les précède dans le temps et qui leur survivra » (R. Debray *Dieu un itinéraire* Paris, O Jacob, 2001).

Jean Delumeau *Guetter l'aurore. Un christianisme pour demain.* Ed Grasset 2003

I L'Autorité de l'arbre

rencontrer, écouter, voir, accompagner

II De quels lieux je vous parle

salésien de Don Bosco, je suis toujours là où sont les jeunes les plus en difficulté

III A quelle source j'étanche ma soif

Pas d'autre source sûre à 100% que celle que nous offrent les évangiles transmis par les disciples, à condition de bien entendre ce qu'ils nous confient

IV Comment j'ai essayé de partager mon espérance

depuis quarante ans, essentiellement avec les centaines jeunes que j'ai accompagnés jour après jour pour qu'ils puissent essayer de découvrir eux-mêmes, le sens de leur vie.

Jean-Pierre Jung le dimanche 27 septembre 2009
Rencontre Régionale aux Essarts du Mouvement Partage et Rencontre

I L'Autorité de l'arbre

Février 2006. Je suis au Sénégal, à Kachouane, en Casamance. Le village est bâti sur la rive de l'un des nombreux bôlongs qui forment l'immense delta du fleuve Casamance. Ces bôlongs sont des bras d'eau plus ou moins larges qui traversent d'étranges mangroves, ces forêts de palétuviers aux racines aériennes gorgées de fines huîtres.

Je suis avec les jeunes de l'Ecole Mobile, ce groupe de jeunes nomades que nous emmenons chaque année pendant 10 mois en Afrique sub-saharienne pour y puiser de nouvelles raisons de vivre et de construire leur avenir jusqu'ici particulièrement fragilisé.

Sur les lieux où se trouvent les tentes et les cases qui constituent notre camp d'étape, se dressent quelques magnifiques palmiers. S'accrochant à l'immense et vertigineux tronc, l'un des enfants du village s'élance vers le sommet. On le sent sûr de lui. Il veut peut-être révéler à nos yeux curieux, ses capacités, son art, sa puissance et sa souplesse ! Mais il est aussi évident qu'il grimpe pour le plaisir et la joie qu'il éprouve d'exister ainsi au delà des limites habituelles que lui impose son âge ! Au dessus de tout et de tous !

Grimper aux arbres, voilà sans doute l'un des premiers, sinon le premier acte de confrontation et de liberté qu'un enfant peut s'offrir à lui-même. De le voir ainsi, réveille en moi le vécu de mon enfance où je n'avais de cesse, dès que je le pouvais, de grimper aux



arbres et d'y organiser les jeux avec mes camarades. Certes la plupart des arbres explorés alors n'avaient pas la majesté ni la taille de ce palmier. Mais quelle joie j'éprouvais de communier ainsi à la dignité de l'arbre et d'en vivre moi aussi !

Ici, le spectacle qu'offre ce très jeune enfant accroché à cet immense palmier est saisissant ! Et pourtant, ce n'est pas la prouesse du garçon qui m'impressionne le plus, mais le message que m'envoie l'arbre en cet instant ! Ne soyez pas surpris, l'arbre, ça parle fort dans l'histoire humaine ! Lisez-donc la Bible.

Il me rappelle évidemment ce que nous fait entendre de bien des façons l'Évangile : Selon Jésus-Christ, le plus petit dit le plus grand, le plus fragile dit le plus agile, le plus faible dit le plus habile, le plus obscur dit le plus lumineux ! Bon, d'accord ! Cela je le sais par cœur : le chemin de la connaissance, surtout du mystère, passe obligatoirement par l'enfant ! « Suivez l'enfant : de préférence, le plus petit, le plus pauvre, le plus exclus... ». C'est la bonne direction !

Mais, ce palmier ajoute autre chose encore qui touche tout à la fois à l'autorité et à la liberté. Enfin, voilà ce que j'ai compris.

« Regarde-le ce petit homme : il n'y a pas longtemps qu'il est sorti des bras de sa mère ! Et le voilà qui maintenant m'enlace le tronc ! Il le fait, non pour s'y fixer, ni m'enfermer, ni me posséder mais grâce à la souplesse et à la fermeté de son jeune corps, pour monter avec moi, se dresser avec moi, jaillir aller dans le même sens que moi, vers l'infini du ciel ! Par la confrontation de ses propres limites aux miennes, il peut ainsi expérimenter et surtout éprouver sa jeune liberté d'être humain. Mon autorité s'impose à lui, mais son autorité de jeune enfant s'impose aussi à moi. Nous vivons ensemble un rapport de réciprocité parfaitement équilibré. C'est ainsi que je l'aide à parvenir non seulement à mon sommet, mais à celui de son être personnel, ce lieu de l'unité où chacun peut embrasser en même temps Terre et Ciel réunis. »

A nous tous de jouer maintenant ! De jouer à monter pour unir et réunir ciel et terre chaque jour au fond de nous-mêmes, atteindre les cimes de la dignité humaine et y cueillir ses fruits de liberté, de justice et de paix dont l'arbre est le plus fort symbole ! Monter, oui, mais sans jamais oublier le rapport de réciprocité sans lequel on s'enferme au lieu de se libérer !

Car il monte le gamin et il nous faut l'accompagner au moins des yeux et du cœur, de la volonté et du courage, de la patience et de l'espérance ! Il nous faut tous monter si nous voulons avec lui recevoir la palme au cœur de paix. Lui monte sans rien laisser de côté, en

corps à corps, peau et muscles contre écorce ! Il monte de la tête aux pieds, livrant sa peau, ses articulations, son ventre et ses cuisses à la rigueur du bois ! Il monte poitrine et cœur serré de volonté d'être ! Et avec le sourire de surcroît !

Juste confrontation de tout le corps à la verticalité de l'arbre ! Voilà une des expériences initiatiques que nous risquons de perdre aujourd'hui. Nulle autre forme d'ascension ne me semble pouvoir la remplacer !

Jean-Pierre Jung

II De quels lieux je vous parle?

Il est évident que je vous dois quelques informations sur mon identité et mon parcours de vie religieuse et professionnelle. Un minimum de renseignements sur celui qui parle, permet de mieux entendre et comprendre ce qu'il dit. Surtout quand l'intervenant ose quitter les parcours un peu trop balisés qui ont l'avantage d'éviter les difficultés d'interprétation, mais risquent de ne guère faire bouger les esprits ni d'ouvrir de nouvelles pistes de recherches. Et aussi que ce qu'il vous propose a quelque chose à voir avec sa vocation religieuse, sacerdotale et professionnelle.

Je suis religieux et prêtre salésien de Don Bosco

Salésiens congrégation religieuse fondée par Saint Jean Bosco un prêtre piémontais habitant Turin (1815-1887). Un prêtre qui a osé rejoindre et accueillir les jeunes de la rue de son époque et leur apporter à la fois l'amitié, le soutien et la formation dont ils avaient besoin pour vivre dignement. Il a été à l'origine de la Congrégation des salésiens qui continue son action dans le monde (environ 16.000 religieux) et celle des salésiennes de Don Bosco, appelées Filles de Marie Auxiliatrice, elles à peu près aussi nombreuses que nous le sommes.

Il est évident que dans tout ce que je dirai aujourd'hui, je ne peux m'empêcher de faire apparaître cette note de spiritualité et de pédagogie salésienne qui est notre marque.

Don Bosco avait une grande admiration pour François de Sales qui fut évêque d'Annecy, en Savoie, de 1602 à 1622. A cette époque la Savoie n'était pas française Elle faisait partie du Royaume du Piémont-Sardaigne. François de Sales, évêque d'Annecy avait fortement marqué l'ensemble de la population et apporté un souffle nouveau à l'évangélisation. J'ose dire qu'il fut l'un des précurseurs du Concile Vatican II (1962-1965). Il avait aussi un sens de l'éducation et de la spiritualité chrétienne auquel Don Bosco fut particulièrement sensible. D'où sa décision.

Formation religieuse et sacerdotale.. Comme celle de tous les prêtres, mais sur une durée plus longue et avec des stages de formation. Durée normale 11 ans : commencement en 1946 jusqu'à l'ordination sacerdotale en 1959.

Formation professionnelle. Après les études secondaires normales, et avant mon ordination sacerdotale, j'ai suivi l'École de Formation Psychopédagogie (EFPP) à l'Institut Catholique de Paris. Deux ans de formation et diplôme de Psychopédagogue.

Activités et responsabilités pastorales.

Trois responsabilités successives de 1960 à 1990.

- 10 ans responsable au CNER (Centre National de l'Enseignement Religieux) du service national de la catéchèse des enfants et jeunes handicapés
- 10 ans Membre de l'équipe de direction du CEPAC (Centre de Pastorale Catéchétique) lieu de formation des adultes acteurs de l'action pastorale et Catéchétique de la Région parisienne.
- 10 ans responsable au CNER du service national de la Catéchèse des adultes.

Activités professionnelles.

1970 – 2009, soit 39 ans, engagement professionnel permanent dans une équipe éducative spécialisée, comme « psychopédagogue », (Deux dimensions rigoureuses du travail: psychologique et éducative) responsable de « l'atelier thérapeutique » de l'institution. Cet atelier a pour objectif de prendre en charge et de réaliser le suivi thérapeutique des jeunes. Ce furent d'abord des enfants de 6 à 14 ans puis des adolescents de 14 à 18 ans. Ces enfants en Institution et ces jeunes en Foyers s'y trouvaient placés par les Directions de l'Action Sociale du Département de Seine et Marne et de quelques départements voisins. Tous pour des raisons sociales, familiale et même scolaires

1996- 2006, Même activité dans une « Ecole Mobile ». Il s'agit d'un groupe d'une dizaine de jeunes, garçons et filles en difficultés particulières qu'une petite équipe éducative emmène de septembre à juin, chaque année, et réalise avec eux un parcours en Afrique sub-saharienne. Foyer agréé par les Services Sociaux. J'allais rejoindre le groupe en Afrique.

Durant toute cette période d'activité professionnelle, s'ajoutent soit en permanence, soit suite à des demandes particulières, diverses activités nationales et internationales. Principales associations dans lesquelles je me suis trouvé engagé : le *Bureau International Catholique de l'Enfance*, (BICE), le *Service Catholique de l'Enfance et de la Jeunesse Inadaptée* (SCEJI). *Echange et Valeurs Est-Ouest* (EVEO), *Action chrétienne des étudiants Russes* (ACER). Ce furent des travaux de recherches, de formation et d'échanges. Nombreuses conférences en France et à l'étranger. Parmi celles-ci, un Programme de cinq ans BICE-UNESCO concernant « *le développement de l'éducation scolaire des Enfants de la Rue* » dans le monde. Avec la Russie plusieurs interventions, conférences et échanges durant cinq ans, y compris dans des prisons d'adolescents.

A quelle source J'étanche ma soif ?

La question du sens

Je pense que personne ne peut, éviter la question du « sens », que ce soit par rapport aux événements de sa propre vie ou quand on regarde ce qui se passe dans le monde, quand on réfléchit à l'évolution des peuples, quand on reprend l'histoire, celle des cultures, celle des sciences, celle des religions, celle des rapports sociaux....Certes, il y a bien des façons de la poser. Mais chacun a sans doute sa manière, mêlant questions et réponses sans aller finalement au bout de ses raisonnements ! Ce peut être en l'ignorant volontairement, en se plongeant dans la philosophie, en se mettant en colère face aux événements insoutenables, en cherchant à tout prix à réussir, en se mettant au service des pauvres, et pour des croyants, en priant ardemment pour ceux qui souffrent et ne savent plus où ils en sont de leur parcours de vie.

Mais qui peut répondre de manière juste et claire à cette question ? Est-il possible d'y répondre réellement ? Le constat est évident : ça bouge, ça tourne, ça court, plus lentement là-bas qu'ici, sans doute, mais que ce soit ici ou là-bas, on va dans quel sens, vers qui, vers quoi, pour qui, pour quoi ? Même les plus grands philosophes et les plus grands théologiens répondent-ils à cette question précise du sens de la vie, ou à leurs propres angoisses ? Il n'est pas interdit de connaître l'angoisse : son absence totale serait plutôt inquiétante et exprimerait plutôt une inconscience du sens de la vie et un enfermement dans ses certitudes. L'angoisse ordinaire dit simplement que l'on s'affronte à une question difficile « un passage resserré » ce qui est le sens étymologique du mot qui vient du latin « angustia »

Même les grandes religions restent modestes dans leurs présentations du sens de la vie, et on est parfois étonné de découvrir que nous n'avons guère progressé sur la conception que nous en avons aujourd'hui et que nous restons assez fidèles aux indications laissées par les plus primitifs de nos prédécesseurs dont « le bon sens » mérite notre attention..

Comme chrétien, je peux vous conseiller la lecture de la dernière encyclique du Pape Benoît XVI. J'admets qu'elle est un peu difficile à lire ! Mais elle est importante car elle pose tout de même de bonnes questions d'actualité, face à l'évolution des relations humaines et du phénomène fortement engagé de la mondialisation. C'est lui qui récemment, au cours d'une brève intervention, disait que le disciple du Christ devait marcher à « contre-courant ». L'image ne me séduit pas, même si je comprends l'expression et que je partage au moins le constat que les mots de Jésus-Christ ne sont pas de l'ordre de l'euphorie et du rêve tranquille. Mais si le bon sens de la vie est de marcher à contre-courant, se pose une question d'équilibre celui de la pensée comme celui du corps ! Sans oublier que je ne vois pas que puisse exister un sens qui évacue des objectifs de joie, de liberté, de bonheur, de fraternité et de paix ?

A mon avis, il doit y avoir erreur sur le sens que l'on donne à « sens » !

*Pour étancher ma soif
de connaître le sens de ma vie,
je ne connais pas d'autre source sûre
que celle des évangiles
que nous ont confiés
les premiers disciples de Jésus-Christ*

Pour alimenter et donner le maximum de sûreté à notre recherche de sens, je ne vois rien de mieux que de vous recommander les textes évangéliques. Cela peut paraître évident de la part d'un croyant en la résurrection de Jésus-Christ.

Mais, au risque de vous étonner, je peux vous dire que ce n'est pourtant pas l'annonce de la résurrection qui, aujourd'hui, me donne à percevoir dans les évangiles un petit quelque chose du sens de ma vie. Ce sont tout simplement les événements et les paroles que rapportent les textes présentant les trois années de vie publique de Jésus. Du baptême par Jean-Baptiste jusqu'à l'instant de sa mort sur la croix et sa mise au tombeau.

Je crois en la résurrection, mais, aujourd'hui, ce n'est pas sur elle que s'éclaire le sens de ma vie, toute ma vie de mon enfance à aujourd'hui, avec toutes les activités qui furent les miennes jusqu'à présent.

Je parlerai plus tard de ma Foi en Jésus-Christ Ressuscité et de la place de la Résurrection dans notre vie de Foi chrétienne.

En ce qui me concerne, après tant d'années d'activités, qu'elles soient pastorales ou professionnelles, après tant de rencontres et d'accompagnements de jeunes en difficultés, après tant et tant de questionnements en tous domaines, y compris l'évolution de ma propre vie de foi, je peux vous assurer que ce sont les seuls textes qui me permettent de penser, de croire et de dire que ma vie a pris sens.

Il existe sûrement un rapport entre « sens » et « fidélité » quand l'Évangile est en cause. La fidélité à tout ce qui a été rapporté de la vie, des paroles et des actes de Jésus parcourant la Palestine avec ses disciples, ça donne du sens, malgré nos résistances, nos doutes, nos épreuves

en tous genres, Je dis bien et précise « fidélité à tout le contenu » et pas seulement à quelques formules puisées ici et là au gré des émotions et de notre besoin de réponses !

C'est donc avec ces Evangiles en main, au ras de l'esprit et du cœur, que j'avance aujourd'hui en paix vers celui que je ne connais pas plus qu'hier mais que je n'essaie plus jamais d'imaginer ni d'enfermer dans mes pensées, mes prières et mes actes de foi, comme s'il était ma propriété, mais que grâce à Jésus-Christ et à son Esprit, je peux prier avec les disciples en le nommant: Notre Père, ouvrir les pages des évangiles pour sortir de chez moi (l'exode) et entendre simplement les mots et expressions de la vie ordinaire dont le sens est aussi valable pour moi aujourd'hui que pour les foules rencontrées par Jésus.

Tout ce que dit et fait Jésus, y compris sa propre mort, sont révélateurs du sens que je peux choisir de prendre aujourd'hui. A condition de ne pas être seul à chercher. S'il est quelque chose que nous ne devons jamais chercher seul, c'est bien le sens de notre vie. ! Il n'existe pas de piste que puisse prendre un individu isolé dans son esprit et dans son cœur. Pour entendre et comprendre, je dois être en société, au moins deux, condition absolue d'une écoute juste, ouverte, intime et universelle!

J'ose dire, que seul l'Evangile me semble cohérent avec ce que l'on pourrait considérer pour chacun de nous, quels que soient la culture, le savoir, les choix religieux, les temps et les lieux, le bon sens des choses de la vie. D'abord parce que tout ce qui se trouve écrit est simple à lire et à entendre. Ensuite parce que ça ne parle que des choses ordinaires de la vie, des réalités les plus concrètes, vécues à tous les niveaux de la vie, mais surtout ceux du corps, des sens et des besoins quotidiens. Autrement dit : rien que du « bon sens » !

Les évangiles manifestent une fidélité totale à la réalité humaine telle qu'elle a existée et qu'elle continue d'exister malgré l'évolution des sociétés, les progrès en tous genres, les capacités extraordinaires en communication. Même si nous sommes différents et portons en nous-mêmes d'autres images, d'autres expériences, d'autres désirs, d'autres capacités, d'autres espoirs... nous sommes toujours des hommes et des femmes qui ressemblons étrangement à ceux que rencontrait Jésus-Christ en Palestine.

Il est donc clair que si je parle de réalité humaine, je suis au niveau le plus simple de ce qu'elle est jusqu'à ce jour, malgré toutes les tentatives des humains pour la modifier, décrocher de nos bases et partir à la conquête du monde connu et inconnu.

Je parle du monde réel, une société composée de milliards de personnes de tous âges, de toutes conditions, de toutes capacités et de toutes faiblesse, de toutes cultures, de toutes formes de pouvoir et de perversité, de réussites et d'échecs, de toutes formes de vie spirituelle et religieuses, des plus justes aux plus hypocrites, de toutes situations de santé, de toutes situations de souffrance, de pauvreté, d'exclusion, de haines et d'amour. La réalité dans toutes ses dimensions les plus merveilleuses mais aussi les plus dramatiques. Rien de caché ! Mais cette diversité n'a jamais réussi à gommer ce qui reste la source de la vie et ses formes permanentes : naître, manger, boire, apprendre, gagner sa vie, vivre ensemble, penser, moments

de bonheur et moments de souffrance, chercher, aimer, réussir et se tromper, partager, donner et recevoir, diriger et obéir... et puis mourir, l'un après l'autre, comme tout le monde.

L'Évangile prend bien la réalité humaine de ce temps-là comme de nos temps actuels, au ras de la vie, de la façon la plus simple mais aussi la plus rigoureuse qui soit, au mot à mot du quotidien et de la vie de tous.

J'ai donc rassemblé ici les événements qui me semblent constituer pour tous des repères sûrs pour faire nos choix de vie et d'action et donc orienter notre vie de manière simple, selon nos possibilités réelles et donc à notre portée ! Mais attention, il s'agit de repères et non d'un découpage de l'évangile en morceaux choisis ! Tout se tient dans l'Évangile. J'éclaire certains événements. Mais ne les arrache pas de leur contexte.

1. L'évangile au lieu de nous proposer un retour au passé, (y compris biblique) nous demande de toujours nous situer au présent immédiat, celui du petit enfant. Placer ainsi le petit enfant, cela me paraît bien mettre la naissance au cœur de notre recherche de sens. Jésus précise même que pour celui qui le cherche, c'est avec l'enfant qu'il le trouve. (Mt 18,5) « Si quelqu'un reçoit en mon nom un enfant, tel que je viens de dire, il me reçoit ». Ce sont donc avec eux que nous découvrirons et saurons entendre ce qu'il nous dit.

2. L'évangile donne, aussi bien en actes qu'en paroles, une place originale et prioritaire au corps. Jésus ne cesse de révéler la valeur et la dignité du corps en commençant par celui des personnes handicapées. Retenons que s'il s'agit d'être attentif à ces personnes, ce n'est pas d'abord pour s'occuper d'elles, mais pour entendre ce qu'elles ont à nous dire de notre propre vie. Quand il dit les aveugles voient, les sourds entendent, les boiteux marchent, ce n'est pas seulement des miracles qu'il accomplit dont il parle, mais des capacités particulières que les sourds ont d'entendre, les aveugles de voir et les boiteux de marcher. Et donc de nous éclairer à partir de leur vie d'handicapé. C'est clair : l'évangile donne aux sens une place privilégiée

3. L'évangile donne au moins autant de place à la vie corporelle qu'à la vie spirituelle. J'ose même dire : la première ! Que signifie dire à l'esprit une parole qui ne concerne pas le corps ? Jésus ira jusqu'à nourrir les foules et même révéler, non sans provoquer quelques résistances, que la vie corporelle peut devenir elle-même « pain de vie ». Il le fera.

4. L'évangile donne le droit de manger sans s'être lavé les mains (il ne l'interdit pas non plus !). La mise en cause de l'abus des rites est claire. Pas de rite religieux obligatoire avant de manger. La faim est appel à la vie. Comme dans la respiration, après l'expiration nous devons inspirer ! Manger est un besoin vital. Je note que Jésus profite de l'occasion pour signaler que chacun devrait se laver le cœur et l'esprit régulièrement ! Des mots qui prouvent que les racines du spirituel s'incarnent bien dans le corps vivant.

5. L'évangile invite au déménagement général de l'échelle des valeurs et des parcours de compétition dans laquelle nous sommes coincés, y compris en Eglise. Ce qui ne veut pas dire que nous devons comprendre selon « la lettre » les « jeux de mots » de Jésus ! Nous sommes peut-être soulagés d'entendre que les derniers peuvent devenir les premiers, ou que les pauvres

sont plus importants à ses yeux que les riches, mais l'important, ce n'est pas la place que l'on occupe ni les richesses que nous acquérons, mais que nous devenions pleinement homme ou femme et que nous puissions inventer notre vie personnelle et communautaire sans chercher une place particulière, même pas celle des saints. Travail à la fois individuel et collectif avec L'Esprit Saint qui lui seul est « Saint ».

6. L'évangile m'apprend que le pardon peut non seulement précéder la faute, mais aussi le remord et le repentir. Le salut n'est pas distribué au goutte à goutte, mais une fois pour toutes, bien avant le baptême et les autres sacrements, dès que Jésus vient habiter l'humanité. L'acte de foi c'est aussi, avant même de chercher Dieu, se laisser trouver par Jésus-Christ. Le vrai regret de nos fautes s'enracine dans le pardon déjà donné et l'amour de Dieu assuré.

7. L'évangile nous apprend la disparition programmée et paisible de toutes les structures généalogiques classiques (père, mère, frère, sœur) et la mise en place d'une nouvelle organisation des relations humaines. Une organisation fondée sur une filiation nouvelle et une fraternité développée par l'écoute mutuelle et la mise en œuvre des comportements proposés par Jésus. Nous avons un seul Père et une multitude de frères. Ce ne sont pas les familles qui constituent le peuple de Dieu, mais l'ensemble des hommes et des femmes membres réunis par l'Esprit de Dieu qui fait de nous des fils et des filles de Dieu. La famille de Dieu Père.

8. L'évangile m'apprend que je suis libéré de toute menace de jugement à condition que j'accepte moi aussi de ne pas juger mon prochain. Nous avons la promesse de Jésus. Mais attention, « ne pas juger » ne nous empêche pas de dire notre désaccord avec ce que fait ou dit notre prochain ! Mais je continue, malgré tout, à le considérer comme « frère ». A la femme adultère il dit « Je ne te condamne pas, dit Jésus. Va, mais ne pêche plus ! »

9. L'évangile nous délivre de notre addiction aux temples « faits de mains d'hommes » et aux manifestations institutionnelles et liturgiques de grandes classes ! Avec Jésus tout est simple même quand il prie et fait l'eucharistie. Jésus nous invite donc à la simplicité et au plein air. « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux » Mt. 18,19. Pas besoin d'autres lieux ni d'autres sacrifices que celui du cœur, du pain et du vin de vie partagés entre frères sans cesse réconciliés. C'est dans ce sens là que Jésus nous oriente.

10. L'évangile nous apprend qu'il n'existe pas de peuple privilégié, même pas les chrétiens ! Ce sont toutes les nations qu'il charge les disciples de baptiser. Un baptême qui ne soit pas un goutte à goutte individuel et thérapeutique, mais d'amour et toujours collectif, même s'il n'y a devant moi à cet instant, qu'un seul bébé ou qu'un seul adulte ! Quand je baptise, c'est toujours en ce bébé ou cet adulte, toutes les nations que je baptise au nom de Jésus. Je signe à nouveau, en son nom, l'Alliance réalisée entre Dieu et l'humanité..

11 L'évangile nous permet de découvrir avec joie que se trouvent enfin effacées toutes les lignes de démarcation ou de séparation créées au cours des siècles par toutes les religions désireuses d'affirmer leur maîtrise de la vérité et de diriger la vie des communautés qu'elles ont fondées. La destruction de ces murs de séparation que réalise Jésus, n'est pas une invitation à jouer le

mélange des genres et la réduction au plus petit dénominateur commun. Mais d'être constamment témoins d'amour et de fraternité évangélique.

12. L'évangile nous apprend que la loi humaine se réduit à un seul et unique commandement. Il s'agit clairement du respect de l'autre. Le respect est le signe évident d'un regard ou d'une pensée qui sans être nécessairement d'amitié, reconnaît la dignité de l'autre : un respect qui prend sa source en Dieu. J'apprends ainsi que le simple respect de l'autre suffit comme loi universelle et permanente. L'autre, quel qu'il soit, son âge, ses fonctions, ses qualités et ses défauts ! L'autre, en commençant par les plus petits, les plus pauvres, les plus handicapés, les moins aimés. Le véritable respect suffit... mais si on peut y ajouter quelque chose comme un sentiment d'amitié, une pensée fraternelle, juste un mot : c'est la perfection. .

13. L'évangile nous dit encore que ce respect de l'autre suffit à Dieu lui-même pour se sentir aimé et respecté des humains. Aimer son prochain, c'est déjà aimer Dieu. Une seule Loi ? Deux en une seule ! On ne peut pas faire plus simple !

14. L'évangile dit aussi comment « aimer en vérité » son prochain. Je n'ai jamais entendu de psychologue oser dire cela ! Pour certains, c'est peut-être même une erreur ! La recette proposée est celle-ci : la seule et véritable façon d'aimer son prochain, c'est de l'aimer comme soi-même ! Incroyable ! A ce propos, je retiens ce repère comme une des étapes non seulement importantes mais indispensable pour aller jusqu'au bout de la découverte du sens de sa vie. Pour trouver un sens à sa vie : commencer par s'aimer soi-même.

15. L'évangile bouscule le sens de la culpabilité d'une manière radicale. Les disciples pensent que l'handicap de naissance est la conséquence des fautes de ses parents ! Jésus dit « non » : ce n'est ni sa faute ni celle de ses parents ». Ça devrait suffire pour que nous ne remontions pas jusqu'à Adam et Eve pour justifier toutes les catastrophes et malheurs du monde ! N'oublions de nous en souvenir, nous qui cherchons toujours un coupable dans notre tête, dans notre environnement ou dans notre généalogie, et bien d'autres lieux encore ! Ce qui ne nous empêche pas de regretter et de demander pardon pour ce qui est de notre responsabilité.

16. L'évangile ne met en cause ni le jeûne, ni l'abstinence et encore moins les temps de prière, mais il privilégie clairement la fête et le bon repas, à une condition, tout de même, de partager, y compris, évidemment et surtout, avec ceux qui n'ont rien. Partager, voilà sans doute la forme la plus juste du jeûne. A ce propos, Jésus nous apprend que l'urgence de la faim ordinaire donne à chacun le droit de franchir non seulement les limites alimentaires imposées par les religions, mais même les limites de la propriété privée !

17. L'évangile dit haut et fort que toutes les règles fixées pour l'organisation de la vie humaine, doivent être faites pour l'homme et non l'homme pour les règles. Y compris les règles de vie des communautés religieuses. Evidemment, toute société ou communauté a besoin de règles pour exister en paix et s'exprimer. Mais Jésus demande de veiller à ce que ces règles soient faites dans le respect des personnes et de leur vie libre et responsable. « Le sabbat a été fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat ! » Mc 2,27

18. L'évangile regarde la mort en face. Jésus meurt dans des circonstances atroces décrites en détail par les évangélistes. Sa vie humaine se termine au tombeau, comme cela nous arrivera aussi. Bien sûr, la mort de Jésus-Christ n'est pas tout à fait ordinaire ! Mais le texte ne nous cache pas que Jésus a fait ce qu'il fallait pour que ça se termine ainsi. ! Il savait ce qu'il risquait en pointant les déviations de la communauté juive et en mettant en cause ses responsables à qui il reproche de ne pas être fidèle à la juste révélation de Dieu ni à celle du sens de l'homme. Cette mort de Jésus en direct, malgré la cruauté de l'acte, confirme, si nous avons besoin d'une confirmation, que Jésus est bien l'un des nôtres : un homme comme nous qui mange, boit, marche, parle et meurt ! Si Jésus est bien le Fils de Dieu comme nous l'affirmons en tant que chrétien, il y a au moins une chose dont on est sûr, c'est qu'il est aussi un homme comme nous : Ca compte aussi de le savoir pour oser chercher le sens de notre vie.

Personne ne sait à l'avance pourquoi et comment il va mourir ! Et on ne peut éviter la question quand on cherche le sens de la vie ! Seul le sens que prend la mort est peut-être le point de départ d'une recherche sûre et juste du sens de la vie. Et pour moi, le sens que prend la mort dans ma réflexion, je le perçois dans celui de la naissance. C'est la réalité que nous avons tous vécu au moment de notre naissance, qui m'éclaire aujourd'hui sur le sens de ma mort prochaine. N'est-ce pas ce que dit Jésus en nous renvoyant vers la petite enfance ?

Le sens de la vie se fonde sur la révélation par Jésus du mystère de l'amour de Dieu Père. Notre propre résurrection est annoncée mais nous ne savons rien sur ce qu'elle sera. Ce n'est pas en l'imaginant que nous pouvons faire nos choix de vie. Nous devons regarder la mort en face. Seule notre confrontation avec la proximité de notre mort nous permet d'être vrai et juste. La mort c'est du réel, du concret à la portée de notre regard et de notre intelligence. Comme les trois années de vie publique de Jésus. Ce qui empêche l'être humain de trouver son chemin de vie, c'est, le plus souvent, son refus de regarder la mort en face, autrement dit, d'intégrer la mort dans son projet de vie. Que l'Esprit de Dieu nous donne la force du regard juste et fidèle..

Brève homélie faite au cimetière un matin de l'année 2001.

Oser parler de la mort ?

Personne ne peut parler de la mort, sauf s'il se réfère à sa propre naissance !

Car c'est au moment de sa naissance que l'être humain inaugure sa propre mort. C'est bien en cet instant qu'il perd tout ce qui fondait et garantissait son humanité originelle : il doit quitter sa première maison maternelle et tout ce qu'il y trouvait : sécurité, chaleur, bien être, rythme de vie, respiration, subsistance et ambiance.

Naître, c'est mourir à sa première forme de vie. Si nous acceptons d'entendre ainsi parler de la naissance, nous pouvons entendre que mourir, c'est aussi naître ! C'est quitter cette

seconde maison maternelle qu'est l'univers physique, familial et social que nous avons exploré jour après jour. C'est atteindre et risquer un nouvel avenir.

Et de cet avenir, nous ne pouvons rien dire d'autre que ce qu'évoque Jésus-Christ, lui qui selon l'acte de foi des chrétiens, est Dieu fait homme. En lui, notre expérience de la mort et de la vie peut trouver sens. Il est pour nous « chemin, vérité et vie ».

Mourir serait donc simplement « sortir de chez soi ». Mourir serait donc simplement « perdre tout ce qui nous lie à hier ». Non perdre pour rien, mais pour inventer une vie radicalement nouvelle, sans retour en arrière, sans recommencement de l'histoire, sans installation dans un territoire déjà exploré. On sort pour entrer ailleurs. Une vie fondée sur la liberté d'aimer et d'inventer ensemble « autre chose » !

L'enfant en gestation ne peut découvrir le visage de sa mère qu'après l'avoir quittée !

J'ose penser qu'il en est ainsi à l'heure de notre mort. Je veux croire que c'est le moment venu de connaître enfin le visage de ce Dieu que j'aime.

Que l'Esprit de Dieu soit sur nous en ce moment de deuil, mais aussi d'espérance.

Jean-Pierre Jung

Pourquoi dans cette recherche du sens de la vie je ne fais pas référence, aujourd'hui, aux textes de l'Évangile qui annoncent la résurrection de Jésus ?

Comme chrétiens nous affirmons ce que Paul déclare dans sa première Lettre aux Corinthiens 15,14-: « Si le Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est vaine, et vaine aussi votre foi ». L'incarnation, la vie et la Résurrection de Jésus-Christ sont ensemble, au cœur de notre acte de Foi. Quand il s'agit de chercher le sens de notre vie, notre foi en la résurrection de Jésus est un point d'appui essentiel. Mais il n'est pas le seul, et il serait dommage d'oublier l'importance décisive des années de vie publique de Jésus, sans lesquelles nous ne pourrions entendre ce que signifie pour nous la résurrection de Jésus.

La perspective de vie éternelle avec Jésus-Christ et les frères offre évidemment des raisons de croire et d'espérer dépasser les innombrables barrages et inconséquences de notre vie terrestre,

quotidienne. Mais attention ! Nous devons entendre l'annonce de la résurrection et nous y référer d'une manière prudente quand il s'agit de construire notre propre vie chrétienne et plus encore quand il s'agit de transmettre le message de Jésus. Prudence, pourquoi ?

Quand nous lisons et méditons les textes qui parlent de la résurrection, comme aussi les évangiles de l'enfance de Jésus, nous voyons bien qu'ils ne sont pas présentés comme ceux de la vie publique. Le contexte est clairement différent ; le style de présentation, la forme des rencontres, le contenu des paroles et des actes de Jésus, aussi ! Et paraît évident que l'information est réservée à peu de gens et de manière assez rapide. Comme si Jésus ne voulait pas que l'information circule, au moins pour le moment.

Rappel des faits. Après les annonces aux femmes, Jésus fait quelques visites « surprises » : une sur le chemin d'Emmaüs ; deux aux douze ; une encore au bord du lac pour une pêche miraculeuse ; une autre près de Béthanie ; puis, la dernière, sur la montagne d'où Jésus disparaît aux yeux de ses disciples. C'est restreint quand au nombre des visites et aux personnes rencontrées. Jésus ne semble pas désirer que l'annonce de sa résurrection soit diffusée à d'autres personnes qu'aux disciples et à quelques femmes choisies. Il fait même à Thomas, cette déclaration surprenante : « Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui croient »

Cette réserve n'est-elle pas étrange de la part de Jésus qui, au temps de sa vie publique, a toujours cherché à rejoindre les foules et diffuser le plus souvent son message sans restriction ? Sauf pour révéler qui il est réellement. Le contexte n'est évidemment pas le meilleur pour révéler une telle nouvelle : « Il est ressuscité ! » ! Mais cette fois nous sommes à l'extrême de limites de l'information, y compris aux plus proches. C'est si peu spectaculaire que même parmi ses disciples certains douteront longtemps encore. On a l'impression que Jésus demande de rester discret. Puis ce seront les dernières paroles : la mission est l'objectif. Et les mots pour le dire « Baptisez les nations ». Matthieu 28,19 « Le baptême est le sacrement de la régénération par l'eau et dans la parole ».

Ce sera le jour de la Pentecôte que l'annonce va devenir publique, annonce entendue par tous ceux qui sont là, quelle que soit leur langue. Annonce suivie d'un baptême collectif de 3000 personnes selon les Actes des apôtres. Ce fut le premier baptême des Nations !

Nous devons donc révéler la Résurrection de Jésus comme il a choisi de la faire aux foules, le jour de la Pentecôte : avec l'Esprit Saint. Tout ce que nous voulons révéler doit l'être avec l'Esprit Saint. C'est lui qui assure l'exactitude des mots. Mais la résurrection n'élimine pas l'incarnation qui n'est pas une parenthèse dans la vie de Jésus i une simple visite entre un aller et retour ! Le chemin de la Résurrection, pour nous-mêmes, comme il le fut Jésus, exige une incarnation permanente et réelle de notre vie dans la société d'aujourd'hui. C'est une condition incontournable pour donner sens à notre vie. Etant éclairés et orientés par les évangiles, évidemment et guidés par l'Esprit Saint. Jésus nous l'envoie pour cela

Personnellement, c'est en agissant ainsi qu'il me semble avoir trouvé et donné un sens à ma propre vie de religieux, prêtre et de professionnel de la psychopédagogie. J'ai essayé de rester au ras de la vie ordinaire, au plus près de ce que nous pouvons tous vivre nous-mêmes au jour le jour comme ceux que rencontre Jésus. J'ose affirmer à ce propos que ce sont les paroles et les

actes des trois années de sa vie publique de Jésus qui me paraissent les seuls et véritables révélateurs du sens qu'il propose à tous ceux qu'il rencontre.

Bien sûr, mon action est illuminée par ma foi en la Résurrection. Mais cette Résurrection je ne saurai la transmettre de manière juste par une image, une description ou un discours. Rien à dire mais à recevoir. Ce n'est pas sur une vision imaginaire de la Résurrection de Jésus que nous pouvons trouver et assurer le sens de notre vie, ni envisager l'organisation de la vie du monde. C'est au moment où je communie au corps et au sang du Christ que j'exprime le mieux et de la manière la plus juste, ma Foi en Jésus Ressuscité. Sans un mot, sans une image, sans aucune manifestation particulière, Jésus me fait témoin et révélateur de sa Résurrection en même temps qu'envoyé baptiser les nations.

C'est sans doute l'erreur que firent la plupart des chrétiens des premiers siècles ! Ils croyaient arrivés les derniers jours du monde et le moment de l'accession à cette vie de ressuscité promise et réalisée par Jésus. Ce qui explique les choix et modes de vie que beaucoup firent alors. La bonne nouvelle d'une résurrection proche ont été sûrement un moyen de stimuler leur conversion, et de motiver leur façon de vivre ! La prise de conscience que cette fin du monde et cette situation de ressuscité n'étaient pas programmées pour si tôt, nous a permis de modifier nos programmes de vie et de pratiques chrétiennes. Même si la Résurrection de Jésus a une place centrale dans notre acte de foi, ce n'est donc pas sur elle que nous devons, pour le moment, fonder nos choix de vie et d'évangélisation, mais sur ce qui précède : l'Incarnation du Fils de Dieu, Jésus-Christ. Et c'est dans un rapport avec les réalités de la vie auxquelles nous sommes confrontés quotidiennement que nous devons réaliser le Baptême des nations .

Ce que Jésus fait en nous demandant de Baptiser les nations, c'est d'abord d'essayer de bâtir concrètement, ensemble et dès maintenant, une société fraternelle et filiale terrestre. Il s'agit de regarder vers la terre et non vers le ciel. Les trois années de vie publique disent tout ce qu'il faut pour cela ! C'est clair et simple à entendre ! Je crois que tous ceux qui cherchent le sens de leur vie peuvent le trouver, guidé par la simple et significative loi évangélique : une loi d'une humanité incontournable. Ce n'est pas toujours paisible : « Je suis aussi venu porter le glaive » ose dire Jésus (Mt 10,34). Tous nos sens sont faits pour nous affronter à la réalité. Un vrai sens de la vie nous conduit à aimer, mais aussi à combattre. L'évangile est réaliste.

On a construit beaucoup de cathédrales depuis la Mort et la Résurrection de Jésus. L'étymologie de cathédrale révèle que le mot signifie « siège » ! Je me permets de dire que pour évangéliser le monde à la suite de Jésus, ce n'est pas de sièges dont a besoin l'humanité, mais de pasteurs sur les routes comme Jésus, donnant à entendre et voir ce que révèle l'Évangile et consacrant sans cesse pain et vin pour nourrir tous ceux qui veulent trouver le sens de leur vie. Présence offerte au jour le jour et de mille façons, sur tous nos lieux de vie, de combat, d'espérance et d'amitié. Tout ce qu'il faut pour que chacun puisse s'aimer suffisamment lui-même et aimer son prochain puisque c'est la première chose que Dieu attend de nous. De la résurrection, Jésus s'en occupe lui-même avec l'Esprit Saint !..

C'est toujours la confrontation aux choses les plus ordinaires de la vie, qui permet d'aborder simplement et directement la question posée du sens sous toutes ses formes et ses entrées, y

compris celles du refus ou de la révolte légitime. Comme vous avez pu le constater le message de Jésus ne sépare pas jamais l'être humain de la vie ni des réalités les plus simples autour desquelles et avec lesquelles elle est construite. L'évangile rejoint de manière rigoureuse et précise l'expérience des hommes vivants. Sachons donc rester ensemble dans le texte et le contexte de la vie humaine et quotidienne.. La vôtre et la mienne.

A propos des Evangiles, je rappelle que les chrétiens n'en sont nullement les propriétaires. Il est exact, malheureusement, que nous n'avons cessé au cours des siècles, de vouloir imposer notre interprétation des textes et rapidement condamné ceux qui ne partageaient pas nos interprétations et nos conclusions. Jésus-Christ met sa Parole, directement ou par notre intermédiaire, à la disposition de tous les humains. Ce qui ne met pas en cause, ni le droit que nous avons évidemment de témoigner comme chrétiens, de ce que nous croyons et vivons de manière originale, ni le droit des pasteurs de l'Eglise d'être les premiers éveilleurs et interprètes des Evangiles.

Quand il s'agit d'interpréter un message comme celui des Evangiles, la prudence est toujours nécessaire, dans ce domaine comme en beaucoup d'autres ! Il est évident, que chacun risque de n'entendre ou rechercher que le sens qui lui convienne. Le risque de détournement est permanent et c'est pourquoi, nous avons toujours besoin de le lire l'évangile ensemble. Les chrétiens disent « en Eglise » parce que les Pasteurs ont aussi et toujours leur mot à dire. En tous cas, jamais seul !

Les chrétiens d'aujourd'hui sont heureusement sortis de l'impasse dans laquelle les avaient enfermés pendant des siècles certains penseurs, et pas des moindres, qui considéraient le monde comme le royaume du mal et du péché, la vie comme une punition divine, n'orientant le regard des croyants que vers le ciel ou l'enfer. Même s'il s'agit toujours de lutter contre toutes les formes de déviations et de conquêtes désordonnées que trop d'humains développent, la vie chrétienne n'est pas celle d'un choix qui va à contre courant des désirs normaux de l'humanité. Il s'agit bien d'adhérer au grand courant de la vie, des valeurs, de la création, telles qu'elles apparaissent enfin dans leurs richesses et leurs disponibilités. C'est bien à ce courant qu'il s'agit de se brancher. Nous ne devons pas nous projeter dans l'espace infini des mondes spirituels inconnus et imaginaires, mais garder les pieds sur la terre et aimer coûte que coûte cette humanité dont nous sommes et que Dieu aime passionnément.

« Laissez venir les enfants... »

Evangile selon Marc chapitre 10, verset 13 - 16

Voici quelques extraits des paroles que j'ai adressées aux parents, le jour du baptême de leur petite fille Lilou.

Amélie et Thibaut Vous avez choisi cet extrait de l'Evangile selon saint Marc et je crois que vous justifiez par ce choix ce que vous déclariez tout à l'heure dans votre réponse à ma question : « **Pourquoi demandez-vous le baptême pour Lilou ?** » Lors de l'échange que nous avons eu pour préparer cette célébration, j'ai beaucoup aimé ce que vous avez dit en parlant d'**accueil**. L'accueil, sur vos lèvres et dans votre pensée, ce n'est pas un mot léger ni de simple convention, mais un mot fort, un mot « **programme** » ! Il est évident que pour vous, l'accueil, ce n'est pas simplement le geste d'un bref instant, comme celui d'ouvrir une porte, de tendre la main, de faire un sourire et d'offrir une tasse de café ! Pour vous, l'accueil, c'est un don, une offrande, un acte d'amour, de lumière et de paix à celui qui est là, peut-être caché, inconnu et même méprisé ! L'accueil pour vous, c'est du permanent, du déplacement, de l'ouverture, du temps, mais sans limite, éternel ! Un don de vie pour l'autre qui arrive !

Et bien, le mot clef de cette parole Evangélique que vous avez choisie, c'est justement celui-là : **l'accueil** ! Et croyez-moi, ce n'est pas de n'importe quel accueil qu'il s'agit !

Ce jour-là, Jésus se fâche ! Merci saint Marc de nous le dire ! Il faut lâcher cette vision faussée d'un Jésus toujours souriant et bienveillant ! Elles n'apparaissent que rarement les colères de Jésus. Il y a celle de la chasse aux vendeurs du Temple, à coup de fouets ! Il y a celle de Jésus qui « envoie promener » son apôtre Pierre qu'il ose même traiter de Satan ! Et aussi cette scène surprenante où Jésus qui a faim s'en prend à un figuier qui n'a pas de fruit et le maudit. Ce n'était pourtant pas la saison des fruits dit l'évangile de saint Marc !

Ce jour-là, ce sont tous les apôtres qui « prennent l'engueulade » ! Et ce n'est pas tendre ! Les disciples empêchaient les enfants d'approcher de Jésus et leur bloquaient le passage. Alors Jésus se fâche : « **Laissez les petits enfants venir à moi !** ». Je n'entends pas ce « Laissez-venir » comme le gentil conseil d'un maître de cérémonie ou d'un affectueux grand-père qui réclame son petit-fils ! C'est un cri d'impatience avec, sans doute, un geste à l'appui : « Ecartez-vous donc », « Laissez-passer ! ». « Vous les adultes, vous qui croyez savoir et voulez être toujours les premiers, n'occupez pas toute la place, et surtout pas le devant de la scène, comme d'habitude ! »

Si Jésus intervenait comme cela, ce n'est certes pas, comme on dirait aujourd'hui, pour la photo. Une photo où on met les petits devant les grands et sur les genoux de Jésus ! C'est rude et précis. C'est un **problème d'accueil** !

Essayons de bien comprendre la portée de cette scène très brève, dont on n'a retenu bien souvent que les bisous de Jésus et sa bénédiction. La Parole de Jésus va bien au delà des sentiments ! Jésus exige **une conversion radicale de nos pensées et de nos actes**.

*L'histoire de l'Eglise nous apprend combien l'accueil des enfants est encore bien éloigné de ce qu'il devrait être. On aime bien les enfants, on veut bien s'en occuper, on veut bien les placer au premier rang même s'ils dérangent un peu les célébrations ! Mais **l'accueil que veut Jésus-Christ modifie totalement ce type de Programme simpliste. Jésus nous dit que ce sont eux qui doivent s'occuper de nous les adultes. Ils ont une mission fondatrice, celle de nous mettre directement en rapport avec le Royaume de Dieu. Renversant n'est-ce pas ?***

*Cet évangile doit orienter l'action des chrétiens. Il ne faut pas seulement être attentif aux enfants. Jésus exige une conversion radicale de la Mission de l'Eglise. La référence est l'enfant : le plus petit et, de préférence, le plus en difficulté ! Les enfants ont mission de **nous ouvrir les portes du Royaume de Dieu**. Ordre étonnant que Jésus nous transmet fermement et même rudement ! L'amour infini de Dieu n'exclut pas la colère légitime. La Bible n'est pas un livre d'amour tranquille, mais de passion et de violence où la Parole de Dieu ne prend ni gants, ni détours, pour nous montrer ce qu'il faut bousculer dans notre façon de vivre, de penser et d'agir.*

*A l'occasion du baptême de Lilou, essayons donc de mieux comprendre et d'accepter ce que signifie ce « **laisser-passer les enfants** ». Pour ceux qui, comme les disciples, croient mieux connaître le Message que les autres, c'est dur de s'entendre dire « **écartez-vous donc !** » Ayons le courage de reconnaître nos déficiences ! Nos communautés chrétiennes d'adultes, continuent d'entourer Jésus-Christ et de faire de la Foi et de la vie chrétienne un problème d'adultes mûrs et responsables ! Il est évident que, malgré notre attention particulière en faveur des enfants, nous ne savons pas encore leur donner l'espace et la place que Jésus réclame pour eux.*

*La « place » dont il s'agit n'est pas celle que l'on réserve « devant » ! Il ne s'agit pas non plus de créer « un Conseil Pastoral d'Enfants » comme certains ont pu le penser : sorte de modèle réduit d'une structure adulte !! Nous devons simplement commencer par considérer tout enfant, même le plus petit, le plus handicapé, **comme une personne humaine à part entière**. Autrement dit **quelqu'un qui a droit à la parole ! Ce qui implique de la lui donner !** Voilà ce qui dérange le plus, aussi bien la famille que toute autre forme d'institution, Eglises y compris. L'enfant dérange, et c'est normal ! **Comme chrétien à part entière**, il doit pouvoir aussi déranger la communauté, la faire bouger, sortir de ses limites, de ses habitudes, de ses façons de parler, d'agir, de vivre, de célébrer. Pas d'infantilisme ni de naïveté, mais un véritable **accueil ! Voilà bien le mot qui convient !** Les enfants peuvent être infiniment plus « **sages** » que nous le pensons, si nous les respectons comme Dieu les aime. C'est grâce à eux, que nous apprendrons à entendre **à nouveau et autrement** les appels du monde dans la lumière de l'Évangile ! Et*

nous engager pour y répondre, évidemment. Le baptême d'un enfant, ce n'est pas seulement pour lui, ni pour les seuls chrétiens, mais d'abord pour le monde. « En lui, toutes les nations sont baptisées ! »

«Que l'Amour de Dieu en plein cœur de Lilou en ce jour de son baptême, nous fasse sortir avec elle de notre isolement, de nos enfermements, de nos limites, de nos habitudes et de nos interprétations discutables ! Aujourd'hui, Lilou représente toutes les nations du monde : en elle et par elle Dieu rassemble et rejoint tous les humains pour que chacun découvre son message de paix et d'amour. Que l'Esprit de Dieu nous rende tous capable d'être avec elle, ici et là, partout, source de lumière, d'amitié, de justice et de paix.

Le 31 août 2008 J-P Jung

IV Comment j'ai essayé de partager mon espérance ?

J'ai essayé de partager mon espérance avec et grâce à tous ceux que j'ai rencontrés dès l'enfance et l'adolescence. Puis comme salésien de Don Bosco avec tous ceux avec qui je me suis trouvé engagé dans toutes les missions reçues, qu'elles soient pastorales ou professionnelles.

Dans mon travail professionnel, je souligne l'importance de cet atelier thérapeutique que j'ai ouvert depuis 1970 et où j'ai rencontré et accompagné individuellement près de 600 jeunes pour les aider à trouver leur identité et peut-être un sens à leur vie. Ce sont ces enfants puis ces adolescents qui m'ont permis de réviser toutes mes connaissances, y compris religieuses, d'apprendre à faire mes choix et d'organiser toutes mes activités pastorales et professionnelles. Je peux dire que tout ce que j'ai dit et fait depuis 40 ans, s'enracine dans cette relation professionnelle que j'ai développée avec les jeunes.

Les ai-je aidé réellement à découvrir un sens à leur vie ? Je ne peux l'affirmer, même si je pense qu'ils n'ont pas été insensibles aux signes d'humanité, de sens et d'amitié transmis à chaque rencontre ! Mais je

peux assurer que ce sont ces enfants et ces jeunes qui, sans le savoir, sans doute, m'ont permis de trouver personnellement un sens à ma vie et d'organiser pour eux une action thérapeutique qui réponde réellement à leurs besoins, à leur âge et au moment présent. Je crois que l'Esprit de Dieu m'a fait découvrir ce que je devais faire avec eux, et qu'Il leur a permis de chercher eux aussi le sens de leur vie.

Dans cette quatrième partie de ma conférence je vais essayer de vous dire le plus simplement possible et le plus brièvement possible ce que fut et le sens de mon travail dans cet atelier thérapeutique.

Brève présentation du Foyer « Les Brandons »

Avec des religieuses salésiennes d'une institution d'enfant en situation sociale difficile où je travaillais depuis 1970, et avec quelques amis de la région, nous avons pensé urgent d'ouvrir un Foyer pour les aînés de cette Maison d'enfant. Nous avons donc fondé une Association en décembre 1976, acheté une maison et ouvert ce Foyer en 1977. A proximité de la maison, un lieu-dit nommé « Brandons ». Nous avons choisi de donner ce nom au Foyer. D'abord situé à Champagne sur Seine, la réhabilitation nous a obligé en 2002 à nous installer à Moret sur Loing près de Fontainebleau. Mais nous avons gardé le nom qui dit à ceux qui veulent bien l'entendre, que notre action peut se résumer ainsi : lumière et chaleur.

Ce foyer reçoit 18 jeunes adolescents de 14 à 18 ans, placés par la Direction Générale des Affaires Sociales du département de Seine et Marne. Ces jeunes, seulement des garçons, sont logés au Foyer et vont, soit au collège, soit au Lycée, soit en apprentissage. Certains n'ont pas ou n'ont plus de famille. D'autres en sont séparés par décision de justice. D'autres y retournent de temps en temps quand ils en ont l'autorisation des Services sociaux ou du Juge pour enfants. C'est, généralement, pour de courtes périodes.

Tous ces jeunes sont en situation difficile et de ce fait, souvent instables et perturbés ! Quelques uns sont là pour actes de délinquance, mais ce n'est pas un Foyer de délinquants ! A peu près tous connaissent des situations familiales difficiles. Des comportements fragilisés et instables ; des violences plus ou moins caractérisées ; des difficultés scolaires.

Finalement, disons que tous sont en mal d'identité et marqués par diverses formes d'exclusion dont l'une des plus importantes est justement l'humiliation. Bien des blocages, violences, fugues, vols, destructions, refus d'apprendre, ont pour origine première et profonde, des actes et des paroles humiliantes à leur égard. Quelques fois depuis la toute première enfance, à la maison et à l'école : des lieux où les paroles et les attitudes à l'égard des enfants provoquent des ruptures intérieures dramatiques pour leur avenir.

Pour certains, le seul fait d'être en Foyer peut être humiliant car vécu comme un acte d'exclusion social, familial, professionnel et même spirituel quand ils appartiennent à une communauté croyante (surtout musulmans). Mais pour quelques uns, le Foyer est un lieu refuge. Ce qui souligne aussi la réalité de leur situation familiale et sociale et leur souffrance

Ce Foyer n'est pas un centre « fermé ». La maison, sauf la nuit, garde ses portes grandes ouvertes. Quand ils reviennent du collège, des centres de formation technique ou des entreprises, les jeunes peuvent demander à sortir et circuler en ville. C'est accordé dans les limites de l'organisation de la vie du Foyer et des activités organisées sur place.

Je ne détaille pas le Programme général de la vie au Foyer. Mais pour bien entendre ce que je vais dire sur mon travail thérapeutique, je vous dois quelques informations.

Au Foyer l'équipe éducative organise diverses activités : entre autres sportives et soutien scolaire. Les jeunes sont libres de participer à certaines d'entre elles, mais pas à d'autres. Parmi celles auxquelles ils sont obligés de participer, il y a « l'atelier thérapeutique », lieu de travail psychopédagogique. En rapport avec cet atelier thérapeutique existe aussi « l'atelier terre », obligatoire pour tous, lui aussi. La page suivante présente « l'atelier terre ». Il s'agira ensuite de l'Atelier Thérapeutique et du sens de la vie des jeunes concernés.

Avec l'atelier thérapeutique l'atelier terre

<p>L'atelier thérapeutique est un de nos pre4. d'atteindre une solide et juste ins outils pédagogiques. Et ceci, depu dans la vie sociale fondation du Foyer Les Brandons en 5. de développer et d'atteindre un réel npermettre à chacun des jeunes d'atteindre un En rapport avec lui, existe l'atelier 'd'autonomie et de responsabilité. C'est Gisèle Perrot qui le dirige et l'a Ces deux ateliers sont des passages o Dans ce but, l'équipe intervient auprède stabilité, plus de capacités, y compris pour chacun des jeunes. jeunes de bien des manières mais avec le scolaires. Source de paix intérieure. A que tout se fasse de manière cohérente. condition qu'il reste bien un lieu de création</p> <p>L'atelier terre n'est pas proposé aux j Tous doivent participer à l'cet non une photocopie ou une simple pour les occuper, les initier à l'art outhérapeutique : ce qui paraît logique en rreproduction d'un modèle ! offrir une technique manuelle ! Son rapdes situations qui motivent leur placeme</p> <p>l'atelier thérapeutique et l'obligationFoyer. Mais pourquoi l'obligation Un jeune qui ne s'est jamais affronté, d'une participer, disent bien qu'il occupe une l'atelier terre ? manière ou d'une autre à la matière terre, originale dans le Projet Educatif du Foy peut se trouver affaibli et même bloqué, lors</p> <p>n'est pas inutile de rappeler ici les objecNous pensons, que le rapport actif et cdes premières étapes d'études. De même avec l'équipe éducative et donc ceux que cher de chaque jeune avec la matière terre, d'l'eau, le feu et l'air qui avec la terre sont les 4 aussi à atteindre ces ateliers. lui permettre de modifier peu à pevélements constitutifs de la vie terrestre. Mais</p> <p>Permettre à chaque jeune : comportement dans tous les domainesla terre reste « première » : le point de départ, personnelle, vie commune, formation, lcle lieu de germination. Pour beaucoup de</p> <p>1. de trouver et développer sa vérprojets de vie. Il est évident que pou:jeunes, il a manqué un « point de départ ». Il identité, efficace, ce rapport avec la terre dcn'est jamais trop tard pour retrouver le sens</p> <p>2. de trouver puis atteindre un bon équéaliser dans de bonnes conditionsde la terre.</p> <p>physique et psychique relation à la terre peut être vitale et déCes activités éducatives s'apparentent</p> <p>3. de découvrir toutes ses capacités: pour un être humain, si celui-ci accepensemble, à un ensemencement ! Mais pas choisir, d'engager et de poursuivre prendre ce travail au sérieux et d'en faisans raison : En symbolique humaine, il y a formation utile et adaptée à ses capacitéslieu de création. Si c'est avec plaisir, toujours rapport signifiant entre terre et encore mieux. intelligence. Qui n'a pas l'expérience de la</p>	<p>Cet atelier, si simple soit-il, devrait donc bon équilibre de son corps, de son esprit et donc de son évolution personnelle vers plus plus de capacités, y compris intérieure. A un lieu de création une photocopie ou une simple d'une à la matière terre, lors d'études. De même avec vie terrestre. Mais le point de départ, beaucoup de « point de départ ». Il trouver le sens de la terre. s'apparentent Mais pas humaine, il y a et terre et de la</p>
---	--

terre ressemble à un jardin que son propriétaire a recouvert d'un carrelage. Peut-être magnifique, mais sans avenir ! Rien ne pourra germer tant que le carrelage n'aura pas été brisé. Pas de vie sans terre !

Que notre intelligence et notre cœur deviennent « terre » si nous désirons que ce que l'on apprend par ailleurs porte des fruits.

Une graine sans terre et sans eau va mourir. Parmi les raisons de la déchéance sociale de bien des cités, on peut désigner l'absence d'un rapport direct et quotidien à la terre cultivée. Sans culture l'humanité se dessèche!

Même si c'est peu de temps et peu de matière, le seul fait de travailler la terre avec ses mains et de lui donner forme, celle d'un vase, d'un visage, d'un paysage, d'un objet particulier ou tout autre chose, offre à l'intelligence et aux sens, de se transformer profondément, de se purifier, de se modeler, de s'enrichir de capacités nouvelles et donc d'être enfin capables d'êtreensemencés.

Ainsi se forgent l'identité et la personnalité de l'homme. Ainsi s'organise la vie quotidienne : travail, vie sociale et les sentiments

J.P.Jung

Objectifs et méthodes à l'atelier thérapeutique

Je suis responsable de cet atelier depuis la fondation du Foyer. Mais cet Atelier fait partie d'un ensemble, et il est indispensable que l'action que je mène ne soit pas isolée et à côté du travail de l'équipe éducative. Je fais partie de l'équipe, réfléchit avec elle, décide avec elle de tout ce qui concerne la vie du Foyer et les jeunes qui s'y trouvent. Je participe à toutes les réunions de l'équipe, deux matinées par semaine. Je précise que toutes les décisions concernant l'action éducative, sont prises ensembles. Autogestion maximum. Ce travail d'équipe est fondamental pour les jeunes, mais il est aussi essentiel pour moi dont l'activité thérapeutique se déroule seul à seul successivement avec chaque jeune.

Tous les jeunes présents au Foyer sont tenus de participer à cet Atelier. Il n'y a pas d'exception. La fréquence des rendez-vous est de l'ordre d'une séance par mois. J'aurais aimé recevoir les jeunes un peu plus souvent ! Mais en raison des autres activités proposées par les éducateurs comme le soutien ou le suivi scolaire, lui aussi obligatoire pour la majorité d'entre eux, auxquelles s'ajoutent diverses activités sportives ou culturelles, les soins médicaux et quelques autres interventions, on ne peut raisonnablement augmenter la fréquence des rendez-vous thérapeutiques. Ce travail thérapeutique est accompli pendant les heures normales de vie scolaire ou de formation professionnelle et jamais sur les heures de loisirs.

Programme général des activités organisées A l'atelier thérapeutique

- 00 activités concernant la santé et les comportements humains
- 01 activités concernant le développement du sens de l'espace et du temps
- 02 activités concernant l'imagination, la pensée, la mémoire et la parole
- 03 activités concernant la projection dans l'avenir
- 04 activités concernant le développement de l'esprit de stratégies
- 05 activités de développement de l'identité personnelle et collective
- 06 activités d'évaluation des situations de relations

07 activités qui permettent une approche de la vie ordinaire

08 activités qui concernent les capacités de communication

09 activités qui permettent aux jeunes de dire ce qu'ils sont et croient

Le temps d'une séance en atelier

La durée de la séance en atelier thérapeutique est toujours de deux heures pleines.

Il fut un temps, voilà quelques années, chaque séance durait trois heures. Elle était en effet précédée d'une activité particulière, réalisée habituellement hors Foyer. Un éducateur était associé à ce travail. C'est lui qui accompagnait le jeune. Au retour, nous échangeons, le jeune, cet éducateur et moi-même, pendant une quinzaine de minutes, sur l'expérience vécue. L'éducateur soulignait ce qu'il avait remarqué de positif dans le comportement du jeune et les acquisitions qu'il avait pu faire pendant cette heure-là. J'estimais important que le travail thérapeutique ait un temps hors Foyer. « Sortir » de tous les lieux que nous habitons de corps et d'esprit, est une expérience non seulement utile mais parfois décisive. Et sortir du Foyer, cela devient symbolique ! Je n'ai pu maintenir cette organisation du travail thérapeutique en raison de problèmes d'horaires et de budget ! Les Services sociaux, eux-mêmes bloqués par les responsables financiers du département, résistent aux demandes qui ne leur semblent pas, à première vue, comme fondamentales ! A première vue ?

Parmi les activités programmées : un parcours en vélo tout-terrain dans les environs du Foyer ; un passage en piscine ; une partie de boules ; escalade et varappe en salle ou sur des rochers de la Forêt voisine ; promenade de découvertes en forêt mais aussi en ville : architecture ; églises, monuments, circulation, commerces expositions etc

Respect vis à vis de chaque jeune.

Tout ce qui est fait en atelier thérapeutique appartient au jeune. Même pas à moi. C'est le mystère de sa personne qui est en jeu. Je ne rapporte donc rien de ce qu'il me dit, ni à l'équipe éducative, ni au juge, ni aux services sociaux, ni aux parents. La règle du secret est absolue. Cette règle est toujours respectée..

Je m'efforce en même temps de ne jamais me rendre « propriétaire » de la personne du jeune ! Je veux dire que je ne dois pas m'emparer de sa parole, de sa pensée, de ses jugements, de ses émotions, de ses désirs, de ses affections. Je choisis la méthode de « l'oubli » volontaire ! La mémoire est souvent captative « Je sais tout sur toi » ! Ce n'est pas son histoire passée que je

veux entendre ! Pour moi, dans ce travail de thérapie, seul le présent compte réellement . Je reviendrai plus loin sur cette volonté d'oublier.

J'essaie aussi de développer avec les jeunes une relation d'amitié profonde. Don Bosco nous demandait d'aimer profondément ces jeunes que nous rencontrions dans notre travail : en commençant par ceux qui ont le plus en difficulté. Il ne s'agit pas évidemment de glisser vers une relation affective et des démonstrations qui engagent notre sensibilité et la leur ! Aimer, au sens de l'évangile c'est d'abord accueillir : un accueil qui respire la joie de la rencontre : un accueil qui exclut toute attitude domination et de supériorité, un accueil qui privilégie l'écoute mais aussi un dialogue respectueux et ouvert ; un accueil qui libère, un accueil qui soit présence où le cœur réchauffe et stimule la parole, signe l'identité du jeune et lui ouvre les chemins du monde.

C'est toujours sur rendez-vous pris plusieurs jours à l'avance et affiché, que le jeune vient à l'atelier. Les autorités du Collège ou de l'apprentissage sont prévenus par lettre de l'absence du jeune ce jour-là, le matin ou l'après-midi. On ne prend jamais un jeune par surprise.

Pour chaque séance un même objectif

Opération Naissance

L'objectif peut se définir par ce mot symbolique et fort : naissance.

Il s'agit de permettre aux jeunes de découvrir et développer leur identité et donc de naître ou renaître à la vie .

Le moyen premier et essentiel pour naître ou renaître à la vie c'est de les aider à apprendre ou réapprendre à lire et leur donner la Parole.

Apprendre à lire ?

Nous avons tous oublié, ou personne ne nous l'a jamais dit, que pour parler, parler bien et juste, il fallait savoir lire. Personne ne sait vraiment aussi que le sens de l'identité personnelle ne peut germer qu'à partir de la relation qui commence quand la lecture et la parole sont en place dans notre vie. Et normalement, cette lecture-là et cette parole-là peuvent être en place dès la fin de la première année de l'existence. Cela peut sembler étonnant, mais j'insiste pour dire que le petit bébé de quelques mois doit apprendre à lire pour arriver au stade de la parole. Ses premiers mots sont le résultat de la lecture qu'il fait des relations qui se développent entre lui, ses parents et l'environnement. Cette lecture est malheureusement souvent bloquée, retardée, inadaptée, incomplète et même empêchée en raison des premiers événements de sa vie ! Parfois même totalement absente : ce qui explique le mutisme de certains jeunes enfants.

Quand je parle d'apprendre à lire, à propos de bébé de quelques mois, évidemment je ne pense pas ici aux apprentissages de l'école. Je désigne la façon dont un enfant nouveau né peut et

devrait découvrir bien avant d'avoir les yeux ouverts, qu'il existe comme être unique et donc en relation. Lire c'est « relier ». Le premier livre de lecture c'est le corps. L'enfant dès avant la naissance a ses sens en éveil, il expérimente les rythmes de son cœur, ceux de sa respiration, les besoins de manger et ses capacités de digérer.. C'est alors que tous les gestes des adultes comme ses propres gestes, mêlés aux paroles dites, constituent pour le bébé des leçons primordiales de lecture de sa propre existence. Expérience extraordinaire pour le bébé que de passer de mains en mains, de cœur en cœur, de caresses en caresses, de cris de joie en cris de joie !

L'enfant non accueilli et rejeté dès sa naissance sera donc privé de cet apprentissage initiateur. Il souffrira de cette absence de relations qui constituent les racines de son identité. Il ne suffira jamais d'ajouter un prénom et un nom (en cas d'adoption) pour qu'il accède à une véritable identité : le manque initial, l'abandon, l'exclusion marqueront toujours le sens de sa vie. Pour tenter de construire une identité valable, il devra suivre un long chemin dont un véritable ré-apprentissage initial de la lecture sera un passage obligé. Mais bien autre chose que des leçons de lecture à l'école car la lecture dont il s'agit doit intégrer toutes les relations qu'il entretient aussi bien avec les adultes que des camarades.

Tous les jeunes accueillis à l'atelier thérapeutique ont un déficit identitaire. Jamais vraiment le même, certes, mais évident, quand on écoute et voit ce qu'ils disent et font.

Trouver ou retrouver une véritable identité est donc au cœur de l'objectif que je poursuis. Mais il s'agit moins pour moi de rechercher à remonter l'histoire passée de chaque jeune et de comprendre pourquoi il se trouve en manque d'existence réelle, que de lui procurer des moyens de vivre aujourd'hui une vraie relation ! Je ne veux pas d'une analyse psychologique et historique ! Je veux simplement rencontrer chaque jeune dans cet aujourd'hui qui est le nôtre. Je veux découvrir avec lui les valeurs qui sont les siennes maintenant. Je veux parler avec lui de ce qu'il désire, de ses découvertes de lui-même et du monde réel dans lequel il se trouve. Finalement, je veux lui donner à « naître » aujourd'hui-même. Il s'agit moins de définir une identité que de donner la possibilité de la trouver plus tard et pour le moment de trouver un sens à sa vie actuelle. Autrement dit : d'apprendre à lire l'instant présent..

Le jeune qui arrive dans ma salle de travail doit se sentir accueilli d'une manière constructive, positive et respectueuse. Si je veux qu'il naisse aujourd'hui, c'est sa dignité qu'il importe d'abord de lui donner ou rendre. Ceci implique que je le reçoive, chaque fois et toujours, comme si c'était la première. Je m'impose une distance permanente avec son histoire, ses difficultés d'hier et même celles du moment. La séance d'aujourd'hui n'est jamais la suite de celle du mois dernier. Tout doit être neuf : et d'abord mon regard, ma pensée, mon jugement. La mémoire est trop souvent l'obstacle majeur à l'accueil ! Seul compte alors le moment présent. Ni hier, ni demain : aujourd'hui seulement.

Evidemment, tout cela est expliqué brièvement à chaque jeune lors de la première séance de travail. Je ne cache rien de ma méthode, de ma recherche et de mes autres engagements. Je présente non seulement mon activité professionnelle, mais qui je suis ici comme ailleurs. Ils

savent tous que je suis prêtre, religieux, que j'habite en communauté et quelles sont mes autres activités. Cette connaissance me paraît capitale : comment les aider à découvrir, maîtriser et développer leur propre identité si je cache la mienne ?

La vérité et les enjeux de la première séance de travail.

Lors de cette première rencontre, je me contente de poser au jeune un minimum de questions sur sa propre vie : Orthographe du nom, lieu et date de naissance, parenté, parents vivants, ensemble ou séparés, frères et sœurs plus âgés ou plus jeunes, ensemble ou séparés, ville ou village de référence personnelle (même s'il n'y vit pas) des questions sur sa santé.

Il sait que je ne lis pas les dossiers qui sont envoyés par les services sociaux et pourquoi je fais ce choix. Réserve que tous les éducateurs du Foyer adoptent aujourd'hui. C'est l'Éducateur Chef qui répond aux demandes de nouveaux placements quand une place devient libre. Lui seul lit les dossiers pour avoir tout de même un point de vue sur le garçon que l'on nous propose de recevoir au Foyer ? L'une des raisons de mon refus de lire ces documents, c'est à la fois leur forme très administrative et la tonalité qui apparaît souvent : on insiste sur leurs comportements déviants. Ces dossiers m'ont souvent semblé plus proches d'un rapport de Police que d'une approche éducative ! Nous sommes plongés dans les drames, les déviations, les violences, qu'elles soient personnelles, familiales et sociales, les actes de délinquance, les exclusions scolaires, les abus à leur égard ! Ces dossiers racontent aussi l'histoire de leurs familles, souvent dramatique. Rien de constructif ! Pourtant, chez tous (ou presque) je découvre rapidement leur originalité et des richesses de pensées et de capacités, souvent mêlées à leurs expériences destructrices : toutes choses capables de devenir des repères et des points d'appui au fur et à mesure de nos rencontres et de leur vie au Foyer...

Personne n'ignore que des difficultés de comportement, des actes, des situations familiales sont à l'origine de la présence du jeune au Foyer. Faut-il les connaître ? J'estime que pour les aider, contrairement à beaucoup d'éducateurs, de psychologues et de professeurs, je n'ai pas besoin de connaître ce passé pour les accompagner et les aider à trouver sens à leur vie. J'ose même affirmer et confirmer après tant d'années d'expérience, que cette non-connaissance est l'une des meilleures façons de manifester mon respect vis à vis de lui, de reconnaître sa dignité et d'engager un véritable accompagnement éducatif !.

A ce propos de la connaissance du passé des jeunes, j'aimerais que l'on entende et comprenne que dans ce type de travail d'accompagnement et de dialogue, rien ne me semble plus dangereux que la mémoire. La mémoire peut même devenir un obstacle majeur à la construction de leur identité et à leurs choix de vie. Je parle évidemment d'une identité qui n'est pas celle de la carte officielle ni celle que peut leur révéler une recherche généalogique, mais celle qu'ils réalisent peu à peu à chaque rencontre, regard, parole, rire, travail, jeux, appelant et répondant. On ne peut empêcher la recherche généalogique, mais ce qui importe, c'est que chacun, nous comme eux, découvre jour après jour ce qu'est la vérité de sa personne. Je suis sûr

aujourd'hui, que ces jeunes m'ont permis de recréer la mienne en même temps que je les aidais à construire la leur.!

Bien sûr, la mémoire est une faculté particulièrement importante dans notre vie et surtout pour notre intelligence, nos jugements, nos relations, mais elle nécessite la plus grande prudence. J'ose dire qu'entre nos mains, elle peut devenir criminelle ! Surtout quand elle fixe le jeune sur des faits et une histoire qui pour être vraie, appartiennent au passé, elle devient condamnation bien plus humiliante et donc destructrice que celle du juge.

La non-connaissance de l'autre est donc pour moi une règle absolue, et la garantie non seulement de mon respect vis à vis du jeune, mais aussi une manière sûre d'affirmer et de confirmer mon respect, la dignité de sa personne, de sa famille et mon espérance.

La non-connaissance est pour moi une règle de base

Dans la première séance de travail que j'accomplis avec un jeune qui arrive au Foyer, je décris le programme du travail et les conditions dans lesquelles il s'effectue.

Comme je l'ai déjà dit, je confirme à chacun des jeunes que tout ce qui se dit et qui se fait ici, est de l'ordre du secret. Rien n'est transmis de ce que nous disons et faisons : ni à l'équipe éducative, ni aux services sociaux, ni aux juges, ni aux familles. Et même lorsque j'écris au nom de l'équipe ce que nous appelons une synthèse sur la vie et l'évolution de chacun au Foyer, rien ne s'y trouve révélé du travail à l'atelier. Dans les synthèses rédigées pour les autorités du département ou les juges, seuls apparaissent les aspects positifs de son évolution générale, aspects révélés par les éducateurs du Foyer.

Pour manifester notre respect et notre désir de voir les jeunes responsables de leur évolution, chaque jeune participe à la rédaction du rapport qui le concerne. Je rédige le document, l'équipe donne son avis, puis le jeune donne le sien. Il peut corriger le texte et ajouter ce qu'il croit important et utile.

Organisation d'une séance de travail à l'atelier thérapeutique

Les séances d'atelier thérapeutique comprennent, sauf exceptions, deux étapes :

Etape 1 : Cette étape comprend trois activités. Sauf exception justifiée, elles sont les mêmes à chaque rencontre. Et dans le même ordre car il existe un rapport entre les trois. La rigueur d'une étape organisée selon le même programme permet au jeune de se structurer

Etape 2 : Ensuite, je fais un choix parmi les activités inscrites dans mon Programme de travail. Mes critères de choix sont divers, entre autres, le temps qui reste après la première étape, mais aussi ce qui me paraît le plus opportun à cet instant. Ce peut être un exercice ou un questionnaire, un jeu, un sujet de recherche particulier. Parfois j'utilise une nouvelle activité que j'ai créée en fonction de l'analyse que je fais de mon travail. Ce peut être enfin, une activité que désire et me demande le jeune ce jour là.

Je n'hésite pas à reprendre plusieurs fois certains exercices ou questionnaires mais je tiens aussi à diversifier les propositions, en choisir qui obligent à bouger, chercher des solutions, inventer, et utiliser divers matériaux. J'utilise aussi des jeux : de dames, d'échecs, de logique comme le Master-Mind. Jeu de fléchettes et de labyrinthe etc. Il arrive que certains jeunes proposent une activité particulière ou désirent échanger, réfléchir, comprendre certaines situations vécues en famille, au collège, en apprentissage ou au Foyer. J'essaie de répondre positivement à leur demande par une écoute la plus juste possible.

Etape 1

Expérience de l'accueil

A chaque rencontre, je m'efforce d'accueillir le jeune « comme si c'était la première fois », c'est à dire sans retour sur la rencontre précédente et les difficultés qu'il a rencontrées depuis. Sauf raison de santé !

Pour que cet accueil paraisse vraiment neuf, je donne la priorité à la visibilité et à la densité de la personne. Toute personne est corps vivant. Il ne s'agit pas d'isoler le corps des jeunes de leur pensée, de leur jugement, de leurs choix d'hier, mais de me maintenir au ras de la réalité visible du moment. Evidemment, pas question de trancher entre le charnel et le spirituel. C'est d'ailleurs, ici comme ailleurs, le sens de la dignité humaine qui guide ma relation thérapeutique. Mais la dignité concerne la totalité de la personne : le corps est au seuil et indispensable !.

J'essaie donc d'être présent à ce qui se voit, s'entend, se sent, se goûte, se touche aujourd'hui-même, de ce garçon qui est avec moi à cet instant.

Je viens de nommer les cinq sens classiques, mais je me permets d'ajouter au moins deux autres sens que j'estime eux aussi essentiels pour vivre, travailler, aimer, choisir et entrer en relation avec les autres. Evidemment il ne s'agit pas de faire un exercice de comparaison : ils ont leurs propres caractéristiques : ce sont le sens de l'équilibre et celui de la différence. Le premier joue un rôle dans l'acquisition du sens de l'espace, le second d'éviter la confusion dans l'approche de l'autre et d'accéder à l'autonomie. J'essaie de donner à tous les sens la place qu'ils méritent.

On peut considérer cette première étape qui est aussi le moment de l'accueil, comme un parcours de «Santé».

Parler de santé, cela semble clair. Mais l'étymologie a quelque chose à nous apprendre. Elle peut transformer notre façon de penser et d'organiser notre travail.

Le mot «santé» vient du latin «sanus» qui signifiait pour les romains «bien-portant». Celui qui porte bien. Rien d'extraordinaire et de novateur, en apparence ! Mais le verbe «porter», lui aussi d'origine latine «portare» était utilisé pour désigner des femmes enceintes. C'est l'enfant en gestation qui est porté et prêt à naître. Parlant de naissance à propos de ce travail thérapeutique, je trouve important cette référence à la gestation. Toute naissance exige une vraie gestation.

Mon souci de santé, n'est donc pas d'abord celui de remplir de chiffres et de notes un carnet médical, mais d'aider chacun des jeunes à découvrir sa situation normale de personne en gestation corporelle et spirituelle. Il s'agit bien de son identité. Si le travail proposé pendant le temps d'accueil, semble ne concerner que son corps, l'objectif est infiniment plus large : celui d'une nouvelle et véritable naissance à soi-même en même temps qu'aux autres. A ce propos, la non connaissance du passé de chacun, permet de dépasser les barrages qu'ont créés des années de jugements et d'humiliations.

Déroulement de la séance d'atelier.

1. Actualité santé

Dialogue amical avec le jeune sur sa vie corporelle, son bien être, son équilibre et surtout comment il se sent aujourd'hui. C'est à la fois rapide, précis mais simple et discret. Il peut me dire s'il y a eu fatigue récente, maladie, incidents ou accidents, sommeil et alimentation, opérations de tous genres. Sa liberté de répondre ce qu'il veut et peut, reste entière. Le jeune sait que son refus de répondre ne met pas en cause sa présence ni notre relation. Il est arrivé qu'il y ait blocage et mutisme volontaire. Je ne considère pas cette attitude comme anormale. Ce fut rare. Si le blocage paraît définitif, je l'invite à s'allonger sur le tapis, de se reposer et dormir le temps qu'il doit être en atelier. Je le réveillerai le moment venu pour son départ. Il sait qu'il doit rester avec moi le temps imposé. Ce fut toujours accepté : occasion pour chacun de découvrir la valeur et le sens du silence. La gestation exige aussi des temps de silence. Ces jeunes réticents ou bloqués n'ont pas été nombreux et le mois suivant, ils sont tous revenus participant de manière positive aux activités de l'atelier.

Dans ce temps «santé» il ne s'agit pas pour moi de jouer au médecin mais de donner aux jeunes la possibilité de «parler-corps» dans les meilleures conditions possibles..

Après les questions, un temps généralement très apprécié, pour la pesée, la taille, la tension. Les chiffres sont inscrits dans le dossier que je garde à l'atelier. Un dossier très simple composé des notes que je prends, des chiffres du corps, des dessins et contes ou récits et des quelques travaux effectués lors de l'atelier. Chacun peut le consulter avec moi s'il le désire. Mais ce dossier n'est vu par personne d'autre.

Si je perçois la nécessité pour le jeune d'une visite médicale ou d'un soin particulier, ce qui arrive assez souvent, je l'invite à en parler à son éducateur de référence qui est chargé de son dossier médical et donc du suivi nécessaire. Je tiens à ce qu'il fasse la démarche lui-même. J'accepte de le faire moi-même avec leur accord s'ils hésitent ou ne savent encore bien s'exprimer et s'expliquer sur leur situation de santé.

2. Expérience de l'horizontalité et du silence

Je demande au jeune d'enlever ses chaussures et sa veste, puis de s'allonger sur un grand tapis qui occupe le centre de la salle de travail. Il sait que c'est pour se reposer, entrer en période de silence, apprendre à se décontracter, maîtriser sa respiration, placer au mieux sa colonne vertébrale, développer deux groupes de muscles essentiels pour son équilibre et sa puissance : les dorsaux et les fessiers. Ce sont eux qui permettent à la colonne vertébrale de tenir et résister. Deux haltères de cinq kilos ou deux de dix, sont aussi utilisés pour quelques exercices simples en vue de développer et équilibrer cette colonne et quelques autres articulations.

Mais il sait aussi qu'il est là pour d'autres raisons. Chacun doit découvrir que pour accéder à un véritable sens de l'espace et du temps, il doit aussi expérimenter le sens et la valeur de l'horizontalité. Ne plus considérer l'horizontalité comme une position réservée au repos ou au sommeil, à la maladie ou à l'incapacité de se tenir debout, ou encore à la paresse !! Nous devons apprendre à voir, entendre, sentir, goûter, toucher mais aussi expérimenter de manière consciente et réfléchie, l'équilibre et la différence, aussi bien à l'horizontal qu'à la verticale. Il s'agit bien d'une expérience de l'équilibre et de la cohérence du corps mais aussi de l'esprit, du cœur de la volonté et de la parole. On dit bien aussi qu'il est bon de « coucher sur papier » ce que l'on pense et dit !

Notre culture a plutôt célébré la verticalité et oublié la valeur de l'horizontalité Or, sans un bon sens de l'horizontalité, l'homme risque d'avoir des difficultés pour se repérer. Même sa sécurité est en jeu. Le sens de l'orientation s'acquiert quand la verticalité et l'horizontalité sont vécues de corps et d'esprit de manière cohérente. Comment maîtriser l'espace et le temps si on néglige l'expérience de l'horizontalité. Il ne s'agit pas seulement d'un exercice mais aussi d'une prise de conscience intelligente. Expérimenter le mouvement, allongé sur le sol, est aussi important que de l'expérimenter debout.

Le chrétien devrait s'en souvenir, lui qui plus que tout autre, sait la signification symbolique de la croix. Elle dit la mort du Christ, mais aussi l'amour de Dieu (verticalité) qui en son Fils étend cet amour à l'humanité (horizontalité). La croix dit encore symboliquement que l'être humain est à la fois une personne unique, debout dans l'espace (verticalité) mais aussi une personne sociale, toujours en relation (horizontalité). La prise de conscience du sens de l'horizontalité permet de mieux accéder au sens de l'autre et donc de la relation jusque dans sa dimension universelle. Tout ceci est fondamental pour trouver son identité.

Je dirige moi-même ce programme de la manière la plus simple et la plus calme qui soit. Je suis debout devant le jeune allongé à qui je demande de fermer les yeux, seule façon d'espérer atteindre la détente espérée. Moi-même, je m'efforce de maintenir mes yeux fermés, ce qui favorise aussi la détente du jeune. Je parle à mi-voix. Je dis simplement les gestes à faire, les attitudes à prendre, l'attention à développer et je commande lentement le parcours de décontraction. Je fais debout, moi aussi, certains des mouvements proposés.

Le jeune va rester encore allongé et je lui demande d'accomplir quelques autres mouvements. Exercices qui concernent la colonne vertébrale et les muscles qui l'encadrent : importance des dorsaux et fessiers. Travail des bras et des jambes. Travail très utile pour développer l'unité et l'équilibre général de la personne. Je suis souvent étonné de voir combien ce travail apaise et favorise les activités suivantes. Le temps consacré à ce travail est de 20 à 30 minutes environ !

3. Expérience de l'expression graphique à la parole.

Premier temps : le jeune est assis à côté de moi . Jamais en face. Le regard, même discret peut déstabiliser la relation. Ce n'est pas le sourire qui garantit la qualité de la rencontre. Je ne m'approprie pas le jeune qui vient en atelier, je l'accompagne. D'autre part, rien de mystérieux ni caché de ma part : le garçon qui est à côté de moi peut voir et lire ce que j'écris quand il parle ou réalise le travail commandé : ce ne sont d'ailleurs que quelques notes brèves : le travail qu'il fait, quelques fois ses remarques ou ses questions et mes réponses. Mais je n'analyse pas.

Sur la table, je place devant lui une grande feuille de papier blanc (A3 en terme technique). A côté se trouve tout ce qu'il peut avoir besoin pour dessiner et écrire. Et je commande un dessin.

J'explique toujours les raisons de l'obligation et le but de ce travail d'expression. Pour l'obligation, je fais référence à notre naissance. Personne n'a choisi de naître. Nous sommes ce que nos parents, ont fait de nous à partir de ce qu'ils sont eux-mêmes. Nous sommes tous dans la dépendance originelle. Nos caractéristiques propres nous sont imposées : garçon ou fille, blanc ou noir, grand ou petit ! Mais chacun doit ensuite et très tôt, se prendre peu à peu en charge et construire sa vie comme il le voudra et le pourra dans les conditions où il se trouve. Voilà pourquoi, je commande le point de départ de l'activité.

Je nomme chacun des dessins que j'utilise pour ce travail « des archétypes » au sens simple et ordinaire de « réalités de toujours et anciennes » : Ainsi la maison que je considère comme un archétype puisque depuis des millénaires, les humains ont habité soit un lieu naturel, soit un lieu qu'ils se sont construits. Faire une maison, c'est plonger dans l'histoire de la vie. Il s'agit donc pour le jeune de représenter simplement une de ces réalités aussi bien primitives qu'actuelles. Ce n'est pas difficile à représenter même si on ne sait pas ou n'aime pas dessiner. L'intérêt de ces choses simples, c'est que depuis toujours et dans toutes les cultures, y compris les plus anciennes, elles ont acquis un sens symbolique, et sont devenues des sortes de modèles auxquels, même sans le savoir, les enfants et les jeunes sont sensibles et se réfèrent (plus ou moins selon les personnes, évidemment !) Ces choses de la vie sont capables de provoquer un apaisement, d'éveiller l'imagination, de partir dans le rêve et de franchir quelques obstacles intérieurs.

Voici quelques uns de ces archétypes de la liste que j'ai établie

Une maison, un arbre, un chemin, le soleil, la lune, un rocher, une grotte, un feu; une main, un couteau, un cercle, une île un oiseau, un serpent, un pont, un lit, une clef

La commande est précise, mais les formes de la réalisation sont libres : taille, couleurs, originalité, grand ou petit. Même commandé, le travail est confié à l'imagination : il peut inventer un arbre imaginaire, un soleil avec des jambes, une maison en forme de bateau !

Deuxième temps : Quand le jeune dit avoir terminé ce premier dessin, je lui demande d'alimenter et de l'enrichir. Il peut inventer une scène qui se passe là, ajouter quelque chose dans le paysage, des personnages ou animaux, transformer le premier dessin en un autre... Il fait ce qu'il veut, ce qu'il peut, soit en lien avec ce premier dessin, soit sans aucun rapport avec lui. Il peut occuper toute la feuille ou n'utiliser qu'une partie.

Troisième temps : C'est le passage de « l'écriture » à « la parole ». Je demande au jeune d'imaginer un conte ou une aventure en lien, si possible, avec ce qu'il a dessiné. Il ne s'agit pas de m'expliquer ce qu'il a dessiné, mais donner la parole au dessin .Il invente des situations, peut donner un nom aux personnages, aux animaux, aux arbres. Il peut aussi, s'il en a envi, faire parler les arbres, les fleurs, la lune et le soleil.

J'écris ce récit sous sa dictée sans faire de commentaire. Certains préfèrent écrire eux-mêmes leur conte sur la feuille de dessin. Le jeune peut demander à relire ce que j'ai écrit. Moment important, difficile pour certains, heureux pour d'autres. J'ai des centaines de contes merveilleux !

Pour cette activité, sauf la commande, tout le reste dépend donc de ses choix et donc de ses goûts, mais aussi de ses possibilités. Il sait que personne d'autre que lui et moi ne verra ce qu'il a dessiné. Pour ce travail, le temps n'est pas limité.

Face au dessin, je reste fidèle à mon choix du respect total. Je n'analyse ni le dessin ni le récit. Je me refuse à tenter de fouiller au fond de lui et d'essayer d'extraire les secrets de ses choix : traits, couleurs, paroles ou signes révélateurs de difficultés psychologiques particulières. Je suis assez souvent bouleversé par ce qu'ils arrivent à traduire de leur vie, pensée et drame grâce à ce travail. Mais j'accueille sans faire de commentaire, à moins que le jeune profite de l'occasion pour aborder avec moi certains faits ou problèmes de vie. Plus ou moins évoqués dans le dessin et le conte.

Chaque jeune connaît ma position à ce sujet. Rien n'est plus dangereux que les rapides interprétations des professionnels de la psychologie des profondeurs ! Toute interprétation est, une forme de jugement risqué. J'ose dire qu'il s'apparente à un viol. Elle est source d'humiliation même si l'interprétation est faite en l'absence du jeune ! Tous les jeunes que je connais, ne restent jamais longtemps sans découvrir, ou au moins percevoir les arrières pensées du spécialiste.

Il m'est arrivé quelques fois, mais plus tard, après une évolution sensible du jeune et même son départ du Foyer, qu'en revoyant l'un de ses dessin et en lisant le conte qu'il avait inventé, je découvre et comprends ce qu'il avait voulu exprimer alors. Mais aussi de l'erreur que j'aurai commise en interprétant trop rapidement ce qu'il avait dessiné.

Ce travail est une opération « naissance » : Faire naître un dessin, c'est déjà servir la vie.

Etape 2

Parmi les nombreuses activités possibles et programmées du Programme Général présenté p.22, je vais en choisir quelques unes.. Leur présentation me permet de montrer comment j'essaie d'agir pour que chaque jeune et moi, nous puissions atteindre l'objectif déclaré de cet atelier thérapeutique.

1. Expérience d'évaluation. Faire le point sur ma situation du moment

L'objectif d'une évaluation c'est bien de s'intéresser aux valeurs. Non pas des choses, mais des personnes, de leur vie, de leurs goûts, de leurs désirs, de leurs relations, de leurs activités et de leurs comportements positifs. Il est très important que les jeunes apprennent à s'évaluer.

Une série de questionnaires offre aux jeunes la possibilité de dire leurs choix, leurs désirs, leurs capacités, leurs réticences, leur façon de juger, leur façon de travailler, de se conduire et

d'aimer. Raison et jugement sont en cause. Des situations de vie très mêlées lui sont donc présentées sous forme de questions auxquelles je leur demande de répondre brièvement et simplement.

Il ne s'agit pas d'un dialogue : les questions sont brèves et les réponses doivent l'être aussi. Il n'y a que quatre réponses possibles : oui ou vrai ; je ne sais pas ; parfois ; non ou faux.

J'ai réalisé plusieurs dizaines de questionnaires de ce type. Chacun compte environ de 20 et 40. questions. La liste est imprimée sur feuille et quatre colonnes sont prévues pour inscrire par une croix la réponse du jeune. C'est rapide. Normalement je lis moi-même la liste des questions et note la réponse dans la colonne prévue. Si le jeune préfère il parcourt lui-même, en silence, la liste et inscrit lui-même ses réponses.

Pour réaliser ce travail, j'informe le jeune que je lui donne le droit de ne pas me donner la vraie réponse. Autrement dit, je lui donne le droit de me mentir. Il peut « oui » même si pour lui, c'est « non ». Il peut dire qu'il ne sait pas, alors qu'il sait bien ce qu'il a fait ou pense.

Pourquoi ce droit de ne pas dire la vérité ?

Ce droit n'est-il pas contradictoire avec mon souci d'aider le jeune à assurer son identité, et lui permettre de tisser des relations normales avec tous ? On a le droit d'être surpris et, même, scandalisé. Et pourtant je maintiens cette méthode de travail que j'applique depuis longtemps avec ces adolescents.

Je dois reconnaître que la plupart des jeunes à qui j'explique et donne ce droit, lors du premier questionnaire, réagissent en me disant : « Mais on te dira la vérité ! ». Je les remercie de leur confiance. Ils ont évidemment le droit de dire la vérité ! Mais je les préviens que des questions peuvent les embarrasser et les mettre en face de situations difficiles sur lesquelles ils préfèrent, au moins pour le moment, garder le silence. Un exemple parmi d'autres : « Est-ce que tu as voulu un jour tuer ton père ? »

Je précise que dans les conditions où nous travaillons, ce que je propose est une étape dans la prise de conscience de soi. Il s'agit bien d'éduquer au sens de la vérité. Mais il faut du temps, du respect et l'expérience de la confiance.

J'estime prioritaire la dignité de ces jeunes déjà tellement blessés et humiliés. Je dis une fois encore, que je n'ai pas le droit, même dans ce travail thérapeutique de forcer leur intimité ! Il ne s'agit pas non plus d'une enquête de police ! Et nous savons tous que « Toute vérité n'est pas bonne à dire » : Parole de sagesse transmise depuis des siècles ! C'est aussi une façon pour ce jeune de prendre conscience de la profondeur du respect que j'ai de sa personne. C'est enfin une façon originale mais percutante, de lui donner la parole, même si celle-ci n'est pas encore libérée du poids du passé.

Mais alors : pourquoi poser des questions embarrassantes ?

La vie n'est jamais un parcours tranquille. Les jeunes le savent bien et il ne faut pas les croire sans connaissance des véritables problèmes de la vie. Je n'ai pas le droit de taire les questions qui dérangent. Ils doivent au moins les entendre, même s'ils ne peuvent encore y répondre librement. C'est une condition pour progresser en maturité. Rappelons-nous aussi qu'ils ne sont pas toujours responsables des événements qui les ont conduit vers des attitudes, des paroles et des actes déviants. Il est normal que leur parole se trouve bloquée par des faits ou des événements insupportables. J'ajoute aussi qu'il est faux de penser que l'aveu efface systématiquement la culpabilité et libère l'esprit et le cœur du jeune. Il peut même intensifier le poids de la culpabilité et même, parfois, conduire des adolescents au suicide.

Tous savent que mon travail ne vise pas d'abord d'accéder à la vérité des faits, mais, même avec ces questions embarrassantes, de leur témoigner ma confiance – un mot essentiel dans la pédagogie de Don Bosco – afin de leur permettre de déverrouiller eux-même peu à peu, ces portes intérieures souvent fermées à double tours : condition pour respirer un air de liberté. Respirer, c'est exister.

J'explique que ce qui est important, c'est qu'eux-mêmes aient en eux la vérité. L'important est qu'ils se disent « oui » dans l'intimité de leur conscience. S'ils ne peuvent pas encore prononcer ce « oui », ils savent que le « non » qui, pour le moment, cache le « oui », est aussi pour eux comme pour moi une vraie réponse. Je crois même que ce « non » peut être pour eux plus décisif qu'un « oui » lâché sans trop de volonté de transformation ! Ce n'est pas de me dire immédiatement la vérité qui assure leur changement : c'est d'avoir d'abord et solidement en eux-mêmes choisi la vérité. Mon travail n'est ni celui d'un policier, ni celui d'un juge qui a besoin de suite de l'aveu.

Si je pose ces questions, ce n'est donc pas pour « explorer leur vie », « savoir », les « prendre au piège », « entrer dans leur intimité », mais leur donner l'occasion de se répondre d'abord à eux-mêmes la vérité. Qu'ils se disent déjà à eux-mêmes la vérité. Je les rassure aussi en ajoutant que s'ils me répondent « non » là où ils savent que c'est « oui », ce qui m'intéresse, c'est que le oui soit dans leur tête ! Avant de maîtriser la relation de vérité entre mon vis à vis et moi, il faut expérimenter la vérité de soi pour soi. Etre vrai avec soi-même conduit à la vérité avec l'autre. On me dit qu'il suffit de poser la question sans obliger à répondre ! Je réponds : il faut une parole audible et un signe visible et inscrit pour construire son identité.

Normalement tout est clair pour chacun des jeunes que je reçois en Atelier thérapeutique. Ils savent que mon questionnaire n'est ni une enquête ni une exploration de leurs pensées et que je les veux libres et responsables de ce qu'ils sont et de ce qu'ils font.

Ce qui ne signifie pas que je reste silencieux quand après avoir accepté de reconnaître tel ou tel acte répréhensible, ils désirent que nous en parlions. Là aussi de façon simple et brève. Il arrive

assez souvent que nous échangions sur le sens des valeurs, de la morale, de la volonté. Et dans ce cas certaines paroles évangéliques viennent conclure le dialogue. Dans les conditions où nous sommes, il ne s'agit pas d'énumérer des règles ou des commandements. Je témoigne simplement en tant que chrétien et prêtre, sans chercher à « convertir » ces jeunes. En cet instant, ma mission est toujours et d'abord de baptiser les nations. J'y participe en agissant ainsi. C'est l'Esprit qui anime mon travail professionnel et le complète.

Je ne fais aucun commentaire sur les réponses du jeune et ajoute la feuille au dossier. Il arrivera (rarement) que je reprenne le même questionnaire plus tard. En ce cas, après qu'il ait donné ses réponses et s'il le désire, je lui montrerai ce qu'il avait répondu la fois précédente. Le laissant libre de commenter les changements ou la permanence de ses réponses.

Il existe plusieurs types de questionnaires : sur les capacités, sur les repères acquis, sur la manière de se situer par rapport à la famille, au Foyer, les changements perceptibles, le rapport aux éducateurs et les relations entre jeunes du Foyer, leurs plaisirs préférés...

En fin d'année ou de présence au Foyer je présente à chacun un questionnaire d'évaluation qui cible et situe les acquis du moment. Les questions sont précises. Elles exigent une réflexion et une appréciation qui demande un peu plus de temps, de réflexion et de jugement personnels. C'est une occasion de favoriser la prise de conscience de leurs capacités. Entre autres et la première, sans doute, leur capacité de jugement en commençant par apprécier leurs progrès dans différents domaines.

Je leur demande de traduire par un chiffre situé entre 0 et 5 les niveaux de progression qu'ils estiment avoir accompli dans des domaines précis. Pour leur présenter l'épreuve, je choisis l'image d'une plante qui produit des fruits.

Je désigne la graine mise en terre par le chiffre zéro. Zéro est le chiffre le plus important de notre système. Ici, « 0 » ne désigne pas la nullité mais la graine ; autrement dit : toute l'espérance de vie encore cachée mais bien présente ! Un léger progrès, c'est le germe (1). La progression est sensible, c'est la tige (2) La croissance s'achève : c'est la fleur (3). La maturité commence ! C'est le fruit (4). Tout est en place : l'arbre ou la plante a atteint le sommet de sa croissance : le cycle est en place (5)

A titre d'exemple, je cite quelques unes des 47 questions proposées :

Croissance physique + Hygiène du corps + Maîtrise de la violence + Qualité du travail + Qualité du jugement + Capable d'initiatives + Insertion dans le groupe + Qualité de l'écoute + Qualité des relations aux camarades + Capable de se venger + Maîtrise de sa sexualité

Dans la série des questionnaires, celui-ci, par exemple.

702

8.702				
n'ose pas parler de ce que je ressens				
devine ce que pense l'autre				
ne veux pas que l'on s'occupe de moi				
suis dur avec moi-même				
n croit que je suis heureux				
dis toujours ce que je pense				
ai toujours l'impression que l'on me juge				
n'aime pas être commandé				
le plus important c'est avoir de l'argent				
aime consoler les gens qui souffrent				
ai envi de me venger				
dans un magasin je n'ose pas demander un renseignement				
ai l'impression d'être inutile				
me trompe souvent				
ne sais pas aimer une fille				
ne sais pas aimer un garçon				
aime rêver				
ne suis pas bon à l'école				
ne faut pas se laisser aller à rêver				
le principal c'est le travail				
le principal c'est d'être aimé				
n'aime pas faire comme tout le monde				
aime bien commander				
m'énerve facilement				
rêve souvent que je fais l'amour				
n'aime pas mon corps				
aime bien contredire les autres				
suis curieux				
n'aime pas réfléchir				
ai toujours peur de déranger				
n apprécie mes conseils				
aime être seul				
suis patient				
me sens libre				
rêve souvent de moi				
me sens malheureux				
aime bien mentir				

n me fait confiance				
fais ce que j'ai décidé				
la vie est belle				
il n'y a plus rien après la mort				
il est mieux d'être un enfant				
je n'aime l'école				

2 Expérience du temps et de l'espace

La plupart des jeunes, pas seulement ceux qui se trouvent en difficulté physique, sociale, familiale ou scolaire, présentent un déficit significatif dans leur façon d'appréhender l'espace et le temps.

Impossible d'accéder à sa véritable identité sans cette découverte et la prise de conscience de la manière particulière de nous situer dans l'espace et le temps.

Le sens de la vie exige de renouveler cette étape à tous les âges. Ce n'est jamais acquis définitivement. Il est facile de comprendre que notre manière de vivre le temps et l'espace est bien différente de celle que nous avions il y a 50 ans ! De plus, nous savons que l'enfant ne vit pas l'espace et le temps comme l'adolescent, et l'adolescent comme l'adulte qui change aussi sa façon de se situer dans le temps et l'espace. Nous devons toujours réajuster nos comportements. Chez beaucoup de jeunes en difficulté, c'est un point très sensible. On dit souvent « qu'ils ne savent plus où ils sont » ou « qu'ils sont totalement décalés ». C'est donc leur vision du monde et de la société qui est en jeu. Comment trouver un sens quand on ne se retrouve pas soi-même ?

Impossible ici de présenter les diverses activités et échanges proposés ! Mais il existe bien des façons de les faire travailler leur sens de l'espace et celui du temps.

Pour l'espace, c'est par exemple, la topographie des lieux où ils vivent et des parcours qu'ils accomplissent tous les jours. Ce sont leurs parcours ordinaires de vie qui doivent être travaillés et pas seulement des lieux exceptionnels : le chemin qu'ils suivent pour aller au collège ou en apprentissage, pour rejoindre leur famille, pour leurs activités sportives. Il s'agit non seulement d'exercer la mémoire mais aussi de projeter sur papier les parcours et d'en trouver d'autres. Le dessin topographique qui respecte le rapport des distances, des orientations, des rues et des carrefours est utile, mais j'avoue ma préférence pour la projection imagée qu'ils essaient de réaliser sans chercher l'exacte mesure. Ce n'est pas un exercice de topographie, mais d'accession au sens de l'espace et du temps.

Les jeunes peuvent découvrir à cette occasion que chacun reste en partie dépendants de ses goûts, de ses relations, de ses rejets, et que son sens de l'espace n'est pas identique à celui de ses camarades....

Parmi les découvertes indispensables il y a celle de l'univers : le monde que nous 'aurons sans doute jamais fini d'explorer et de comprendre. ! L'infiniment grand et l'infiniment petit. A faire ensemble, jamais seul. Impossible de penser juste, d'étudier régulièrement, entrer dans de vraies relations et travailler de manière adaptée sans une ouverture à l'infini du monde. Impossible de nous situer dans notre espace de vie personnelle et sociale, si nous négligeons de chercher notre place dans l'univers: en commençant par notre rapport au soleil, source de lumière et de chaleur. Il ne fait pas que nous éclairer et nous réchauffer, il peut collaborer à nos recherches, stimuler notre volonté et nous communiquer le sens juste du mouvement.

Quand je dis le soleil, je commence par demander au jeune présent, de quel côté l'astre se trouve au moment où nous sommes ensemble, en atelier thérapeutique. Acquérir le sens de l'espace et du temps exige que nous arrivions à nous représenter à, nous même ce mouvement permanent de la terre qui tourne sur elle-même 24heures sur 24 ! Cela exige aussi que nous acceptions de remettre en cause nos modes de pensée ! Par exemple notre rapport au soleil dont nous parlons encore comme si c'était lui qui tournait autour de la terre. Voilà pourtant 367 ans que Galilée est mort. Nous restons attachés à notre vision centralisatrice! Comment aider les jeunes à acquérir un vrai sens de l'espace si nous restons attaché à une fausse vision du mouvement et de notre place dans l'univers ? Il faut s'arrêter de dire que le soleil se couche le soir et qu'il se lève le matin , mais que nous abandonnons le soleil chaque soir et allons le retrouver chaque matin. Cette inversion paraît banale ? En réalité elle est une des clefs qui ferment les portes à un véritable sens de l'espace et du temps puisque le sens du mouvement est lui-même en cause. Il n'y a pas de « soleil levant ». C'est nous qui nous levons et nous couchons. C'est aussi le sens de la vie qui est en jeu dans la prise de conscience du mouvement général de l'univers et de notre système solaire en particulier.. Comment sortir du non sens quand on est pense à contre sens ?

Je n'en finirai pas de vous dire toutes les merveilles que nous pouvons, en peu de temps, aider un jeune à découvrir ! Il s'agit évidemment d'une amorce, d'une mise en route, en faisant apprécier l'intérêt de cette approche pour apprendre à se situer concrètement, réellement et de manière sûre, chacun dans l'espace universel et en même temps dans l'espace qu'il occupe là où il se trouve. Au Foyer, sa chambre, la salle à manger, le bureau des éducateurs, le terrain de jeu de boules, la salle des ordinateurs et l'atelier thérapeutique, par exemple. Mais aussi tous les lieux où il circule, travaille, joue et aime en dehors du Foyer : entre autres : le collège, le Centre d'apprentissage, la Ville, la Région, la Nation, le Monde et cet Espace infini dans lequel nous ne cessons de nous déplacer ensemble.

3. Trouver son chemin, se diriger, franchir les obstacles

La vie des jeunes en difficulté peut être comparée à un labyrinthe ! On leur demande de « s'en sortir » mais ils demeurent le plus souvent prisonniers d'une organisation sociale, familiale et

scolaire dont ils ne voient ni les tenants ni les aboutissants. Ils se trouvent sans cesse bloqués par des passages interdits et des directions à contre sens.

Parmi les activités proposées, j'aime utiliser plusieurs types de « labyrinthes ». Beaucoup sont dessinés sur papier. L'un d'entre eux en trois dimensions. C'est très utile pour aider à acquérir le sens des perspectives. Mais il y a mieux encore.

J'utilise en effet depuis longtemps un jeu particulièrement intéressant et apprécié des jeunes, malgré la difficulté de l'épreuve. Le matériel est d'origine suédoise mais les jeux de labyrinthe ont une origine très ancienne. Le jeu que j'utilise depuis longtemps se présente comme un coffre en bois, rectangulaire de 30/35 cm et 8cm de profondeur. La surface de ce coffre est constituée d'un plateau que l'on peut manœuvrer avec ses deux mains, grâce à deux sortes de petites roues en caoutchouc situées sur les côtés du coffre : l'une du côté droit, l'autre devant soi. Elles permettent de pencher ou lever le plateau. Ces manœuvres ont pour but de faire circuler une bille en acier selon un parcours clairement dessiné. C'est bien un labyrinthe, mais, ici, la difficulté n'est pas de trouver son chemin de sortie mais d'éviter et de contourner les obstacles. Ces obstacles sont des trous où peuvent tomber la bille et qui ont été faits sur le plateau tout au long du parcours. Il y a 60 trous. Quand la bille tombe dans un trou, elle roule à l'intérieur, vers un petit bac d'accueil situé à l'extérieur, au bas du coffre. Il faut chaque fois récupérer la bille et la replacer, normalement au début du parcours !

Epreuve très difficile qui exige beaucoup d'attention, de patience, de maîtrise de soi., de volonté, de précision et même de courage. Les jeunes se trouvent ici confrontés à un exercice que j'estime particulièrement formateur.

Beaucoup d'entre eux apprécient ce travail, malgré la difficulté et l'impossibilité pour la quasi totalité d'entre eux (mais aussi des adultes qui tentent l'épreuve) de réaliser un sans faute ! Pour qu'ils puissent arriver à un résultat tout de même appréciable, je les fais remettre la bille juste avant le trou dans lequel ils sont tombés et non au départ. Dans ce travail tous leurs sens sont concernés mais en particulier le regard, le toucher et celui de l'équilibre. Expérience très forte du sens de l'espace et du temps bien que cet espace soit fort réduit ! Ce jeu peut être vécu comme une éducation des sens : particulièrement la vue, le toucher, l'ouïe celui de l'équilibre. Et puis évidemment la maîtrise du mouvement.

4 Exploration du corps vivant

Dans cet atelier thérapeutique, le corps est privilégié. Nous avons vu comment commence la séance de travail. Mais cela ne suffit pas. Chaque jeune a besoin d'une découverte adaptée à sa situation personnelle. Malgré les ressemblances et une structure globalement proche des autres, personne n'est la réplique de son voisin ! Chacun a sa mesure, souvent cachée et pourtant essentielle.

Il ne s'agit surtout pas de découper méthodologiquement le corps humain et de faire une revue de détail de l'ensemble des éléments qui le constituent. Ici encore je précise que je ne suis ni professeur en sciences naturelles ni médecin. Même si je parle du corps, de telle partie du corps, c'est toujours la personne vivante elle-même qui est concernée dans son unité dynamique. Les parties ne sont jamais indépendantes du tout quand on a pour objectif le sens de la vie. Et cela doit se dire, s'entendre et se vérifier.

Ces jeunes, souvent blessés de corps et d'esprit, ont besoin de découvrir ou redécouvrir les richesses de leur être corporel et spirituel. Pas de séparation chair/esprit. Refusons les analyses qui aboutissent finalement à la plupart du temps à faire exploser l'unité fondamentale de la personne humaine. Cœur et esprit divisés caractérisent déjà, souvent, la personne des jeunes en difficulté ! Cette division les empêche de trouver l'équilibre de pensée, de jugement et de décision. Tout mon travail vise à faire apparaître l'unité de l'être et ses capacités. Il n'y a pas une parole, pas un geste qui n'engage la totalité de la personne. Malheureusement, leurs expériences de vie les ont mis en situation de division, parfois très grave.

Le cerveau

Voici un travail qui fait appel aux ressources qu'offre le cerveau pour développer chez le jeune ses capacités de relations entre toutes ses facultés, l'intelligence, la mémoire, le jugement, l'attention, la sensibilité. Je désigne cette activité par le mot « Constellation ». Occasion de mettre en rapport symbolique le très grand : une constellation, et le très petit : le cerveau humain. J'essaie, par un exercice simple, de leur faire découvrir les capacités phénoménales en même temps que l'incroyable complexité de leur cerveau, ce double organe aux milliards de connexions nommées synapses au service de toutes nos facultés ! Il est indispensable pour la raison, l'intelligence, les sentiments, la mémoire d'expérimenter ces lieux, carrefours de circulation des neurones indispensables à la réalisation de notre vie humaine.

L'activité est simple. Je présente au jeune un mot ordinaire de la vie normale : ce peut être un nom de lieu, un événement, un objet, une activité, un sentiment, un projet. Par exemple : vélo, train, maison, famille, copain, amour, fidélité, courage, respect, école, soleil, cinéma, ballon... Il arrive aussi que je laisse le jeune proposer un mot. Sur une feuille de papier, je trace un petit cercle dans lequel j'inscris le mot choisi. Admettons que ce soit « vélo ».

Je demande au jeune de me donner « trois mots qui lui viennent à l'esprit » quand il pense « vélo ». Il me donne ces trois mots. Je mets trois petites flèches autour du mot « vélo », j'inscris ces trois mots, au bout de chaque flèche et dans l'ordre où il me les donne. Je les numérote et entoure chacun d'un petit cercle. Sitôt fait un premier tour, je désigne le premier des 3 mots qu'il m'a donnés et fais la même demande : « 3 autres mots qui viennent à son esprit ». Je les inscris, dans l'ordre au bout d'une petite flèche, autour du premier mot. Tous trois entourés

d'un cercle à leur tour. Je fais ainsi trois fois le tour des mots dictés par le jeune. En final nous aurons 39 mots autour du mot « vélo ». Cela pourrait être considéré comme une sorte de carte de relations issues de sa mémoire, mais aussi de son jugement du moment, de ses goûts, de ses désirs, de ses manques, de ses refus et de ses angoisses et de bien d'autres chose encore !.

Ici encore, je ne fais aucun commentaire sur cette carte de relation et tout ce qu'elle exprime de la vie et des relations ordinaires. Il est évident que des préoccupations peuvent apparaître, des traces de souffrances et de violences, mais aussi les capacités positives du jeune : connaissances, relations privilégiées, projets, intérêts, toutes situations et personnes au milieu desquelles il évolue. Je réfléchis un moment avec le jeune, non sur les mots inscrits, mais sur ce qu'il vient de réaliser en grande partie, grâce à son cerveau. Et je fais le lien avec les études et le travail accompli par chaque jeune surtout au collège et en apprentissage, mais à longueur de journée, en tout et pour tout !

Si je nomme « constellations » cette activité, c'est d'abord parce que terminée, elle présente une image originale et symbolique. Quand je vois cet ensemble de mots fléchés à partir du mot central, je pense aux constellations. Ici, c'est une constellation de mots de la vie, de la vie de cet adolescent. Ces mots, dans sa pensée, peuvent être très proches les uns des autres, mais aussi à très grande distance de sa vie, de la réalité du moment ! Je suis, bien sûr, incapable de le savoir. Mais je sais et le jeune aussi, qu'il y a toujours des raisons pour lesquelles ces mots se trouvent reliés. Ce n'est certainement pas le moment d'engager la recherche. L'effort que fait ce jeune pour trouver et situer chaque mot, suffit pour le moment. Ce qui m'importe est que des liens, des rapports, des jonctions aient pu se faire en lui et par lui.

5 Jouer avec les mots : libérer la parole et créer

Nous retrouvons ici encore mon désir de voir le jeune progresser en maturité en acceptant de prendre la parole. Il s'agit toujours d'inventer, d'imaginer, de créer, mais comme souvent, dans une situation où jouent et se conjuguent l'autorité de l'adulte, l'autonomie et la créativité de chaque jeune. Je redis ici combien il est important et décisif pour un jeune de découvrir que l'autorité de l'adulte et sa propre liberté peuvent constituer ensemble une base de formation solide et riche de sens et de créativité. L'essentiel est que ces expériences soient vécues dans un climat de confiance et de respect de part et d'autre.

Chaque jeune est invité à inventer une série de phrases indépendantes les unes des autres, qui doivent inclure obligatoirement les mots que je lui présente l'un après l'autre dans une liste qui en comprend une trentaine, et un verbe que le jeune doit choisir dans les quinze qui sont affichés devant lui. Pour construire la phrase, il peut évidemment ajouter d'autres mots, ceux qu'il estime nécessaire, et aussi d'autres verbes en plus de celui qu'il prend dans la liste affichée. La phrase doit être assez consistante et ne pas se réduire à un sujet, un verbe et un complément ! Ne pas dépasser non plus trois lignes normales.

Ajoutée à d'autres activités, cette expérience assez simple, m'a toujours parue structurante. Il ne s'agit nullement d'un exercice de grammaire ni de composition française, et pourtant parmi ceux qui l'ont réalisée, certains ont vu leurs capacités de maîtrise du langage et de créativité intellectuelle progresser.

6. Identité et magie.

Pour certains, les rêves et les projets existent, pour d'autres leur champ d'expérience reste inculte parce que personne n'y a semé de quoi produire du rêve. La recherche d'identité exige aussi un développement des capacités d'être autre en même temps qu'être soi. C'est d'avoir pu se découvrir autre que ce qu'ils croyaient, que certains jeunes pourront enfin devenir eux-mêmes.

J'utilise avec tous un jeu très simple que l'on pense plus adapté à de jeunes enfants qu'aux adolescents ! Et pourtant j'ai constaté l'intérêt constant de ces jeunes pour cette forme de provocation personnelle. C'est magique pourrait-on dire. D'ailleurs je nomme cette expérience, « le jeu du magicien ». Occasion de sourire et même de rire ensemble, un rire profondément sérieux et plus efficace qu'on pourrait l'imaginer. Les jeunes répondent toujours sérieusement à mes questions. Ce qui me paraît significatif de la quête d'identité.

J'annonce que je suis devenu pour quelques instants « magicien » et que j'ai décidé de transformer chacun de mes clients du moment en une autre personne, un objet, une plante, une ville, une montagne, un animal etc. Le questionnaire est prêt. Je choisis la catégorie, et le jeune choisit ce qu'il accepte de devenir dans cette catégorie : .

Voici quelques unes des 29 catégories imposées :

« Je te change en arbre, quel arbre veux-tu être ? » ensuite, en fleur ? en oiseau ? en meuble ? en fruit ? en animal sauvage ? en avion ? en couleur ? en outil ? en vent ? en arme ? en eau ? Etc.

Les résultats sont souvent étonnants de vérité. Je souffre de ne pouvoir dire à l'équipe éducative, ce que répondent les jeunes. Mais je dois observer la règle du secret ! c'est promis !

**Ce ne sont là
que quelques exemples
Le Programme de l'Atelier Thérapeutique
comprend beaucoup d'autres activités
La suite sera peut-être pour plus tard.**

Chaque petite action est un événement immense

Chaque petite action
est un événement immense
où le paradis nous est donné,
où nous pouvons donner le paradis.

Qu'importe ce que nous avons à faire :
un balai ou un stylo à tenir,
parler ou se taire,
raccommoder ou faire une conférence,
soigner un malade ou taper à la machine.
Tout cela n'est que l'écorce
d'une réalité splendide,
la rencontre de l'âme avec Dieu
à chaque minute renouvelée,
à chaque minute accrue en grâce,
toujours plus belle pour son Dieu.

On sonne ?

Vite allons ouvrir : c'est Dieu qui vient nous aimer.

Un renseignement ?

Le voici : c'est Dieu qui vient nous aimer.

C'est l'heure de se mettre à table ?

**Allons-y : c'est Dieu qui vient nous aimer.
Laissons le faire...**

Madeleine Delbrêl

Le mot de la fin sera le chiffre 2

Le chiffre de l'équilibre, le chiffre de la marche, le chiffre de l'action, le chiffre de la pensée, le chiffre de la fraternité, le chiffre de l'amour... ce n'est pas 1, mais deux, ce « deux » qui dynamise et donne à l'homme de sortir de toutes les impasses où il se laisse prendre et enfermer. A condition que ce 2 là, ne soit qu'un passage vers 3, puis 4, puis 5.... Jusqu'à l'infini ! S'arrêter à deux, s'enfermer à deux, c'est l'asphyxie de l'esprit et du cœur : la vie n'a plus d'autre sens que celui de nous obliger à tourner en rond, sur nous-mêmes

Pour s'en persuader et vérifier la valeur du 2, il est capital de découvrir et garder conscience claire de notre structure corporelle. Il nous faut réviser toutes nos pensées et actions, tous nos choix de vie, nos jugements, nos relations, à partir de cette réalité duale. L'habitude nous rend inconscient et cet oubli est dangereux. Bien des erreurs, en tous domaines, social, économique, politique, scientifique, culturel, éducatif et religieux, sont la conséquence d'une absence totale de référence à cette dualité corporelle et à sa signification pour décider du sens de notre vie ! Etonnante cette méconnaissance. Dramatiques les conséquences.

Et pourtant, comme chrétiens, nous devrions échapper à cet oubli puisque Jésus-Christ nous révèle que toute la loi comme l'amour se résume en deux commandements dont le second est, de plus, semblable au premier.

Comme deux mains, deux pieds, deux yeux, deux oreilles, deux reins, deux ovaires ou deux testicules, deux poumons, deux ventricules cardiaques, deux hémisphères cérébraux...

Cultures et civilisations, au lieu d'intégrer ce qui apparaît bien comme une richesse et la base d'une vie équilibrée, ont peu à peu glissé vers une grave erreur d'interprétation. Les sociétés ont abandonné la vision et la pensée duales qui semblaient les seules capables de nous aider à découvrir la richesse qu'offre la diversité des situations et des réalités et glissé vers une conception dualiste de la vie et de l'action où tout se joue sur une opposition moralisante souvent radicale. On divise et on oppose le bien et le mal, le ciel et la terre; la gauche et la droite, l'amour et la haine, le péché et la grâce, l'homme et la femme, Dieu et Satan ! Quand Dieu, dit la Bible, sépare la lumière des ténèbres, ce n'est pas pour déclarer que la lumière est bonne et les ténèbres mauvaises, c'est pour les mettre en relation, à notre service ! Que d'erreurs ont été commises au cours des siècles par cette culture dualiste qui empoisonne encore la société mais aussi les communautés chrétiennes.

Il nous faut donc trouver ou retrouver la valeur de la dualité et découvrir que dans une recherche du sens de la vie, elle a une place essentielle. Elle nous fait éviter les erreurs dramatiques du dualisme mais aussi celles auxquelles nous conduit le choix d'un objectif unique. Aimer Dieu sans aimer son frère, c'est un mensonge dit Jésus. Retenons cela solidement. Prendre Dieu comme l'unique objectif de la Foi, c'est non seulement une erreur du sens chrétien de notre vocation, mais c'est une façon de s'approprier Dieu Lui-même. La conséquence grave est le glissement vers l'intégrisme où, malgré les apparences, on pense et agit comme si l'on était propriétaire de Dieu et de son message.. Toutes les religions sont passées et passent encore par cette tentation !

Nous commençons à aimer vraiment Dieu, quand nous acceptons de « le lâcher », de nous « déposséder » de notre désir conscient ou inconscient de le tenir ou de le retenir. N'oublions jamais les premiers mots de Jésus ressuscité à Marie de Magdala près du tombeau désormais vide : « Ne me retiens pas » ! Nous n'avons pas encore bien compris cela ! Nos institutions et nos discours, révèlent une tentative permanente d'appropriation. Nous croyons que c'est par amour pour Dieu ? Mais l'amour libère ! Il n'enferme ni ne retient qui que ce soit, y compris dans le mariage. C'est cela l'incarnation de Jésus que rappelle Paul aux Philippiens. « Lui qui est de condition divine n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu, mais il s'est dépouillé, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes ».

L'obstacle le plus important dans notre quête du sens de la vie, que ce soit dans le domaine de la foi ou dans celui de nos relations humaines, c'est bien ce désir permanente, conscient ou pas, de nous saisir de l'autre de mille manières. L'obstacle majeur à une vie de foi saine, c'est

de chercher, directement ou indirectement à nous approprier Dieu. Y compris par le biais de formulations de prières qui peuvent paraître justes, mais doivent toujours être remises en cause. Au temps de mon adolescence on m'avait appris à dire ou penser souvent : « Mon Seigneur et Mon Dieu ». Je n'utilise plus depuis longtemps cette oraison dite alors « jaculatoire » depuis que j'ai compris que Jésus nous a demandé de ne plus employer « mon », mais de prier « Notre Père ». Ce « Mon » était réservé à Jésus qui l'a même abandonné pour partager sa relation filiale avec nous..

Conséquences pratiques

Tous nos choix de vie, tous nos objectifs, tous nos actes, toutes nos manières de penser et d'agir, toutes nos références et nos principes, tous nos loisirs, tous nos goûts, tous nos choix sociaux, économiques et politiques, y compris tout ceux qui concernent notre vie spirituelle et nos pratiques religieuses, pour tout, il nous faut accepter d'introduire une vraie dualité. dans et choisir la dualité.

Important de s'en souvenir dans l'action éducative. L'éducateur ou le professeur ne doit pas se fixer sur l'enfance ou la jeunesse. Il doit pouvoir choisir et agir avec d'autres personnes que les enfants. J'ai toujours travaillé à mi-temps avec les jeunes mais aussi pour les adultes : entre autres, leur formation pastorale et catéchétique Ceci est vrai pour toutes les professions. La polarisation conduit peu à peu à l'enfermement dont les conséquences peuvent devenir catastrophiques aussi bien pour soi-même que pour les autres.

Dualité ne signifie pas dispersion, négligences et inconséquences. Nos objectifs exigent des choix de méthodes précis. « On ne court pas deux lièvres à la fois », mais on cherche et on avance ensemble, au moins par deux, chacun selon ses capacités du moment. « *Apparaissez comme des sources de lumière* » nous demande Paul dans sa Lettre aux Philippiens 2,15.

Paroles de Jésus en Mt 18,19

« Si deux d'entre vous se mettent d'accord, ici, sur terre, pour demander quoi que ce soit, mon Père dans les cieux fera qu'ils l'obtiennent. Car dès que deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux ».

Et aussi en Marc, 6,7:

« Jésus appela à lui les douze apôtres et commença à les envoyer deux par deux : il leur donna autorité sur les esprits impurs ».

Jean-Pierre Jung le 28 septembre 2009